

Sommaire Echos janvier-février 2008

2- Editorial

Vie spirituelle

3- Lettre du 1^{er} janvier 2008
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

6- Lettre du 2 février 2008
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

19- Carême 2008
Père Grégory Gay, Supérieur général

25- « L'autre rive »
Père Javier Alvarez, Directeur général

34 – Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière :
« *Il est ressuscité, Il n'est pas ici* » (Mc 16, 6)
Père Javier Alvarez, Directeur général

Actualité des Provinces

Béatifications de Sœur Lindalva et de Sœur Giuseppina

39- Province de Récife : Homélie de la béatification de Sœur Lindalva
à Salvador de Bahia, le 2 décembre 2007
Cardinal Geraldo Majella Agnelo, Archevêque de Salvador

42- Béatification à Salvador de Bahia : « *Une expérience marquante... un moment sacré... un lieu sacré... Dieu était là !* »
Les Sœurs du Conseil général

46- Province de Sardaigne : Béatification de Sœur Giuseppina Nicoli.
Qui est Sœur Giuseppina Nicoli ?

48- Province de Sardaigne : Célébrations de la béatification de Sœur Giuseppina
Nicoli, Cagliari, 3 février 2008. « *Je désire être toute à Dieu* ».
Sœur Maria Ida Cislighi, Fille de la Charité (Province de Turin)

Témoignage des Sœurs

54- Province du Mozambique : Rencontre des Conseils provinciaux
du continent Africain
Sœur Elsa Fatima Uassiquete, correspondante des Echos

55- Province du Pérou : Après le tremblement, l'amour et
l'espérance renaissent
Sœur Marina Isabel Melendez, Visitatrice

56- Province de Suisse-Turquie : Santé pour tous, respect pour tous
Les Sœurs de la Maison provinciale

Histoire de la Compagnie

Spécial centenaire de la naissance de Mère Guillemin

58- Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise,
Supérieure générale de la Compagnie
VII – Suite de la période postconciliaire
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives.

Editorial

Les Assemblées, un temps pour reconnaître l'œuvre de l'Esprit dans notre vie et dans celle des pauvres

Au cours de la deuxième prédication de l'Avent 2007 en présence du Pape et de la Curie, le Père Cantalamessa, capucin, disait : « *Etre prophète, c'est révéler la présence cachée du Christ dans le monde* ».

« *Prophétie et espérance maintenant et partout !* » Ce thème des Assemblées propose à chaque Sœur une démarche spirituelle, un acte de foi, une Pentecôte pour une « renaissance » de la Compagnie, se laissant interroger particulièrement par la démarche de **reconnaissance** de l'œuvre de Dieu dans sa vie, dans celle de ses Sœurs et des pauvres. Cette démarche est importante dans toute vie de foi, elle est au cœur de notre vocation de Fille de la Charité.

La reconnaissance nécessite une première démarche : **l'accueil de l'Esprit**. A l'Annonciation, Marie a vécu cet accueil, suite à la promesse de l'ange : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi* ». Comme Elle, ses contemporains ont dû accueillir l'Esprit pour reconnaître Jésus comme Christ et Seigneur. Filles de la Charité, il nous faut aussi accueillir l'Esprit pour discerner l'action de Dieu dans la vie de nos Sœurs et des pauvres, et reconnaître le Christ en chacun d'eux.

Lors de la Visitation, le cœur illuminé par l'Esprit, Marie salue Elisabeth et reconnaît en elle l'œuvre de Dieu. Après cette salutation pleine de foi, Elisabeth, remplie aussi de l'Esprit Saint, reconnaît en Marie la mère de son Seigneur. Alors, exultant de joie, Marie chante le Magnificat avec Elisabeth. Ainsi, la reconnaissance **permet aux personnes de découvrir les merveilles que Dieu accomplit en elles** et d'en rendre grâce.

Les Assemblées, vécues dans ce climat d'action de grâce, favorisent aussi la reconnaissance de ce que nous sommes face à Dieu : **des pécheurs pardonnés et appelés à nous convertir** à la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité.

Cette « reconnaissance » mutuelle, vécue dans la foi, devient alors **chemin de renaissance** et donne un souffle prophétique qui révèle la présence cachée du Christ dans le monde.

Mère Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 1^{er} janvier 2008

Mes chères Sœurs,

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec nous toutes ! (cf. 2 Co 13, 13). C'est à saint Paul que j'emprunte, en les modifiant quelque peu, les souhaits affectueux de sainte et bonne année 2008 que je forme devant le Seigneur pour chacune de vous. Saint Paul sera en effet honoré cette année ; l'Eglise célébrera du 28 juin 2008 au 29 juin 2009 le deuxième millénaire de sa naissance, en ouvrant une année pauline que Benoît XVI a placée sous le signe de l'œcuménisme.

Avant de détailler mes souhaits de sainte année, je veux vous exprimer ma reconnaissance pour les très nombreux messages qui me sont parvenus en ce temps de Noël. Tous m'ont vivement touchée et je vous en remercie de tout cœur. Vos assurances de prière pour les Sœurs qui vivent des situations dramatiques et vos témoignages de solidarité à leur égard m'ont aussi grandement émue. Puisse cette communion au sein de la Compagnie grandir encore !

Plusieurs lettres faisaient allusion à vos Assemblées domestiques, décrivant un climat de prière, d'écoute et d'élan missionnaire. Je m'en réjouis profondément et souhaite que les Assemblées provinciales de 2008, à partir de ces expériences positives vécues au plan local, creusent aussi de nouveaux sillons, chemins de conversion pour chacune de nous et sentiers d'espérance pour les pauvres.

Vos messages me donnaient également des nouvelles des personnes âgées, des femmes, des hommes, des jeunes et des enfants que vous servez, que vous accompagnez à divers titres sur la route de la vie, dans les résidences, les prisons, les camps de réfugiés, les collèges, les écoles, les hôpitaux... Toujours, vous soulignez votre joie de servir le Christ dans les pauvres, *acte de l'amour - amour affectif et effectif - qui commande toute notre vie et qui est l'expression par excellence de l'état de charité* (cf. C. 24a). Mais parfois, vous ajoutez votre sentiment d'impuissance, de pauvreté devant le nombre et l'importance des détrences rencontrées. Je crois que le thème de nos Assemblées, « Prophétie et Espérance, maintenant et partout », peut nous aider à dépasser cette difficulté si, sous la mouvance de l'Esprit Saint, nous entrons dans une démarche d'approfondissement spirituel et de créativité audacieuse. Cela est en tout cas inclus dans les vœux que je vous offre et que je place sous le signe de l'espérance !

J'ai relevé dans la récente encyclique « Spe salvi » du Pape Benoît XVI quelques formules bien ciselées, pour raviver notre espérance au seuil de l'année nouvelle à travers notre vie de prière et notre service. Quand le Saint-Père décrit les lieux d'apprentissage de l'espérance, il cite d'abord la prière, commune et personnelle : « *De cette façon se réalisent en nous les purifications grâce auxquelles nous devenons capables de Dieu et aptes au service des hommes. Ainsi nous devenons ... ministres de l'espérance pour les autres : l'espérance dans le sens chrétien est toujours aussi espérance pour les autres ... Elle est aussi une espérance active dans le sens que nous maintenons le monde ouvert à Dieu* » n° 34.

La Constitution 24f nous demande de maintenir le monde ouvert à Dieu en nous sentant *responsables de prier avec les pauvres, pour eux et en leur nom* et la Constitution 33 nous rappelle que *rassemblées au nom du Seigneur, dans une vraie communauté de prière, nous retrouvons sa présence. Notre communauté puise sa force dans une foi partagée, dans l'Eucharistie et la louange. Elle trouve sa paix, son espérance et sa joie dans le mystère du Christ mort et ressuscité*. Pussions-nous « maintenir le monde ouvert à Dieu » par notre vie de prière !

Le Pape cite aussi l'agir et le souffrir comme lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance. « *Accepter l'autre qui souffre signifie en effet assumer en quelque manière sa souffrance, de façon qu'elle devienne aussi la mienne. Mais parce que maintenant elle est devenue souffrance partagée, dans laquelle il y a présence d'un autre, cette souffrance est pénétrée par la lumière de l'amour ... La parole latine consolatio, consolation, l'exprime de manière très belle, suggérant un être-avec dans la solitude, qui alors n'est plus solitude* » n°38.

Au cœur de notre vocation de Fille de la Charité, se trouve le Christ reconnu, aimé et servi dans le pauvre. Tant de Filles de la Charité ont vécu de ce mystère depuis 1633 ; et tout près de nous, Sœur Lindalva l'a vécu jusqu'à l'extrême, puisqu'elle a versé son sang pour Jésus et pour le pauvre dans l'ordinaire de son service auprès des vieillards de l'Abrigo Don Pedro à Salvador. Pour nous, Filles de la Charité, cet agir et ce souffrir ne sont-ils pas liés à « notre proximité de vie et de cœur avec les pauvres » qui, heureusement, va au-delà des limites de l'aide que nous pouvons apporter.

Parmi les grâces que nous réserve le Seigneur en 2008, nous pouvons évoquer la béatification de Sœur Giuseppina Nicoli, à Cagliari le 3 février prochain. Le Père Gregory, le Père Javier, deux représentantes de chaque Province d'Europe et beaucoup de Sœurs des cinq Provinces d'Italie y participeront avec le Conseil général ainsi que plusieurs invités, Mère Duzan et Mère Elizondo, Père McCullen, Père Maloney et Père Quintano. Nous allons découvrir le visage de cette Fille de la Charité, toute donnée aux pauvres, à ses Sœurs et à son Seigneur. Je vous rappelle aussi une autre joie à venir, celle de la béatification de Sœur Marta Wiecka à Lvov en Ukraine le 24 mai prochain.

De plus, je confie à votre prière notre décision de préparer une implantation au Burkina Faso. Cette nouvelle mission répondra à l'appel du diocèse de Nouna et sera, nous le souhaitons, signe d'espérance pour les pauvres et pour la Compagnie.

Je renouvelle mes vœux de bonne et sainte année 2008 à chacune d'entre vous, à chaque Communauté locale, à chaque Province ! Bonne et sainte année à la Compagnie également, elle est l'œuvre de Dieu que saint Vincent, sainte Louise et nos premières Sœurs ont su bâtir peu à peu et qui dépend de la fidélité créative de chacune de nous !

Que la Vierge Marie, « *l'étoile de l'espérance, elle qui par son 'oui' ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde* » (n° 49), nous accompagne chaque jour de cette nouvelle année !

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière,

Sœur Evelyne FRANC
Fille de la Charité

Lettre du 2 février 2008

Mes chères Sœurs,

Bonne et sainte fête de la Présentation de Jésus au Temple ! La Vierge Marie, en ce 2 février, offre à Dieu son Fils et apprend, par la voix de Siméon, qu'elle partagera la mission et les souffrances de Jésus car, comme lui, elle fera de toute sa vie un accomplissement parfait de la volonté du Père. La fête de la Présentation de Jésus au Temple nous conduit en effet de Noël à Pâques et nous rappelle que le Temple de Jérusalem n'est pas éloigné du jardin des Oliviers et du Golgotha.

C'est aujourd'hui que l'Eglise nous propose de célébrer le mystère de la consécration : celle du Christ, celle de la Vierge Marie et la consécration de tous ceux et celles qui se mettent à la suite de Jésus par amour du Royaume. C'est la fête de la vie consacrée en général et donc aussi celle des Filles de la Charité qui « *se donnent entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres, leurs frères et sœurs, avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité* »¹.

Selon la tradition de la Compagnie, j'ai été reçue aujourd'hui par le Père Gregory, notre Supérieur général. Je lui ai transmis, dans la joie et l'humilité, les demandes de Rénovation reçues de vous toutes par l'intermédiaire de vos Visitatrices, ainsi que la mienne. Je lui ai exposé combien cette démarche de chaque Fille de la Charité avait été une démarche de foi, accomplie au cours d'un échange spirituel et apostolique, préparée dans la prière et dans une attitude de pauvreté intérieure propice à l'accueil de l'Esprit². J'ai présenté au Père Gregory nos désirs de fidélité à l'appel de Dieu, nos joies vécues dans le service du Christ dans les pauvres, dans la vie communautaire, ainsi que nos difficultés et nos manquements. Je lui ai fait part également de l'élan d'espérance né de toutes les Assemblées domestiques déjà célébrées.

Notre Supérieur général nous accorde la grâce de la Rénovation de nos vœux pour le 31 mars prochain, en la fête de l'Annonciation. Je l'ai remercié en votre nom et lui ai demandé l'aide de sa prière pour que les huit semaines qui nous séparent de la Rénovation soient un temps de renouvellement spirituel pour chacune de nous.

Permettez-moi de vous offrir, comme les années précédentes quelques réflexions sur les Lignes d'Action, notre document inter-assemblées de 2003. Nous sommes parvenues à la cinquième ligne, celle qui traite de la Pastorale des vocations.

Ce texte nous invite à donner une impulsion à la pastorale vocationnelle, d'une façon dynamique et créative, en union avec l'Eglise. Il débute ainsi :

« Pour aller plus loin dans l'annonce de l'Evangile et faire connaître aux jeunes le charisme de la Compagnie... ».

Cette simple phrase nous introduit très clairement dans la finalité de la pastorale vocationnelle. En effet, cette pastorale est essentiellement tournée vers l'annonce de l'Evangile. La pastorale vocationnelle est inséparable de l'unique mission de l'Eglise : « *Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création* »³.

¹ C. 7.

² Cf. C. 36 b.

³ Mc 16, 15.

Tous les membres de l'Église, selon leur propre vocation et leur charisme, sont appelés à participer de façon active et responsable à sa mission évangélisatrice, et pour cela, à travailler à la pastorale des vocations : « *C'est à toute la communauté chrétienne qu'incombe le devoir de susciter les vocations* »⁴.

La pastorale des vocations naît du mystère de l'Église:

*« L'Église qui, par nature, est «vocation», est génératrice et éducatrice de vocations. Elle l'est dans son être de «sacrement» en tant que «signe» et «instrument», dans lequel retentit et s'accomplit la vocation de tout chrétien; elle l'est dans son action, c'est-à-dire dans l'exercice de son ministère d'annonce de la Parole, de célébration des sacrements, de service et de témoignage de la charité »*⁵.

Nos Constitutions confirment la référence ecclésiale de notre vocation:

*« Les Filles de la Charité forment une Compagnie reconnue par l'Église...La Compagnie participe à la Mission universelle de salut de l'Église, selon le charisme de ses Fondateurs »*⁶.

Cette réflexion sur la pastorale des vocations, réalisée dans le contexte de la préparation à la Rénovation de nos vœux, va être développée en trois points. Je partirai du fait que notre vocation est don de Dieu, appel à continuer la mission du Christ, puis j'aborderai le vécu de notre vocation, pour terminer avec des pistes pour une pastorale créative et dynamique en union avec l'Église locale.

Voici donc les jalons de l'itinéraire que nous allons suivre :

- accueillir le don de la vocation
- vivre avec joie et en plénitude la vocation-mission
- participer avec enthousiasme à la pastorale des vocations

1. Accueillir le don de la vocation

• « En réponse à un appel de Dieu... »⁷

La vocation est toujours un don précieux de la bonté du Seigneur, une grâce immense dont nous ne pourrions jamais assez remercier Dieu. Il s'agit d'un appel personnel et gratuit du Seigneur : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis* »⁸.

Saint Vincent rappelait aux Filles de la Charité que leur vocation était une grâce inestimable de Dieu, qu'il fallait la vivre avec grande joie et en remercier le Seigneur inlassablement :

*« Dieu de toute éternité vous avait choisies et élues pour cela... Quel bonheur, mes filles, et que la considération de cette vue éternelle de Dieu sur vous doit vous obliger à lui être reconnaissantes du choix qu'il en a fait ! Oh ! pensez-y bien mes filles »*⁹.

« *Pensons-y bien* », oui, pensons au don de la vocation et rappelons-nous avec joie toutes les grâces que nous avons reçues dans notre cheminement vocationnel. Pensons-y pour remercier le Seigneur, le bénir et pour nous étonner d'avoir été choisies ... « *Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur parce qu'Il a jeté les yeux sur son humble servante* »¹⁰ « *Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile* »¹¹.

« *Pensons-y bien* » pour reconnaître tout ce que le Seigneur réalise dans nos vies et, à travers nous, pour les pauvres, pour tant de personnes que nous rencontrons. « *Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes*

⁴ Optatum Totius, n° 2.

⁵ Pastores Dabo Vobis, n° 35.

⁶ C. 1a.

⁷ C. 7a

⁸ Jn. 15,16.

⁹ Coste IX, p. 242. Conf. 13-02-1646.

¹⁰ Lc. 1, 47-48.

¹¹ 2 Co 4,7.

choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles »¹².

« *Pensons-y bien* » pour revivre et évoquer le moment où nous avons entendu la voix de Jésus qui nous invita à laisser nos filets pour monter dans la barque avec lui et le suivre jusqu'à la fin de notre vie. Sommes-nous habités de la joie d'appartenir au Seigneur, de le servir dans les pauvres, les délaissés de ce monde ? Savourons-nous l'invitation du psaume 99 :
« *Servez le Seigneur dans l'allégresse* » ?

Vivons-nous aujourd'hui la vocation avec l'élan du premier amour, la ferveur primitive ? La vivons-nous comme une grâce, comme une rencontre avec le Seigneur, vivant et présent qui fait battre notre cœur ? Chaque fois que la liturgie nous propose le psaume 62, la force du premier appel résonne-t-elle en nous ?
« *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée sans eau... ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres* ».

Pensons bien à notre histoire et, peut-être en ce temps de préparation à la Rénovation, racontons-la : un appel qui survint, mûrit, se précisa, un appel qui continue d'exister et qui aujourd'hui fait autant brûler notre cœur qu'au temps où commença à germer la semence de notre vocation.

• « **Pour le suivre et pour continuer sa mission...** »¹³

Vocation et mission sont inséparables. Nous avons été appelées pour continuer la mission du Christ, « *pour faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre* »¹⁴.

Il est nécessaire que nous retournions souvent à l'Évangile, que nous nous enrôlions dans le groupe de ceux qui suivent Jésus pour contempler et apprendre comment il agissait, quelle réponse il donnait aux nécessiteux et aux abandonnés.

J'aimerais relire lentement avec vous des textes bien connus et très évocateurs, tirés de l'Évangile de saint Matthieu:

*« Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur. A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »¹⁵.
« Ayant appelé ses douze disciples, il leur donna autorité... et les envoya en mission ! »¹⁶.*

Nous pouvons observer, avec admiration et étonnement, comment aucun problème humain n'échappe au regard de Jésus. Tout en marchant, il enseigne, annonce la Bonne Nouvelle au peuple qui attendait le salut. Il console les affligés, guérit les malades. Il ressent de la compassion pour ceux qui vivent désorientés, sans but dans la vie. Il s'émeut, agit. Il appelle et il convoque les apôtres pour continuer sa mission, parce que la moisson est abondante.

Nos Fondateurs, à la suite de Jésus, ont découvert la misère de leur temps et ont su réagir ... La réponse que donnèrent saint Vincent et sainte Louise, c'est la Compagnie, qui depuis trois cent soixante quinze ans, s'est efforcée d'être fidèle à la vocation et à la mission reçues. Et nous savons que la réponse de la Compagnie dans l'avenir prend ses racines dans notre fidélité d'aujourd'hui.

¹² Lc 1, 49-52.

¹³ C. 8 b.

¹⁴ Coste IX, p. 15. Conf. 05-07-1640.

¹⁵ Mt. 9. 35-38

¹⁶ Mt. 10, 1 ss.

Tant de pauvres défilent sous nos yeux, vivent à nos côtés, cernés, piégés par toutes sortes de misères : faim et malnutrition, guerre et violence, désastres écologiques, problèmes sociaux variés, exploitation, solitude, désarroi... Leur présence dans notre monde, maintenant et partout, de New York à Nairobi, de Rome à Osaka, de Manille à Caracas, nous montre combien l'humanité solidaire et fraternelle du plan de Dieu est encore un chantier en devenir, à bâtir.

Ce sont des foules anonymes, sans histoire intéressante, sans dépliant invitant à la compassion. Des personnes accablées de drames divers, sans espérance, avec la peur du futur ; des jeunes désenchantés de tout, sans désir, ni possibilité de lutter, des anciens rongés par la solitude ; des malades prisonniers de leur douleur ! Une multitude de gens qui ont faim de Dieu !

Ces multitudes affamées, désorientées, abattues, dont la clameur nous atteint, nous blesse et nous réveille, ont besoin de nouvelles servantes qui guérissent et consolent leurs cœurs brisés, qui leur révèlent le visage miséricordieux de Dieu le Père ; elles ont besoin de nouvelles servantes qui aient le souci de leur annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume¹⁷.

Quels sont nos regards et nos gestes, quelles sont nos décisions et nos réponses devant l'angoisse et la tristesse des gens de notre temps ? Avons-nous des réponses prophétiques, porteuses d'espérance, en cohérence avec notre vœu de service des pauvres ?

Notre vie est-elle irriguée par la sève toujours nouvelle de l'Évangile, qui recrée de façon permanente en nous des attitudes de disponibilité humble, de joie gratuite, qui nous pousse à ajuster notre vie à la radicalité des Béatitudes, selon nos vœux de chasteté, pauvreté et obéissance ?

Ce temps de préparation à notre Rénovation doit en effet marquer chaque année une nouvelle étape dans l'approfondissement de notre don total à Dieu, à la suite du Christ pour continuer sa mission¹⁸.

Saint Vincent insistait, auprès des premières Sœurs, sur l'importance de l'approfondissement spirituel demandé par les vœux et encourageait les Sœurs à les faire et les renouveler¹⁹.

Les vœux ne sont autre chose « *qu'une donation que vous lui avez faite de vous-mêmes ; et lui pareillement s'est donné à vous, car il se donne aux âmes qui se donnent à lui par un contrat irrévocable, lequel il ne rompra jamais* »²⁰.

Ce contrat irrévocable, don de l'Amour, demande une réponse d'amour pour le service, « *acte de l'amour - amour affectif et effectif - qui commande toute leur vie...* »²¹. Pour être disponibles à la finalité de la Compagnie nous choisissons de vivre les Conseils évangéliques de :

Chasteté, « *don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus-Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres* »²².

Pauvreté, « *la pauvreté du cœur, accueil de l'Esprit, ouvre l'âme à l'amour de tous...* »²³.

Obéissance qui engage « *à une recherche et à une acceptation humble et loyale de la volonté de Dieu...* »²⁴.

2. Vivre avec joie et en plénitude la vocation-mission

• « Vivre dans la joie et la plénitude sa réponse personnelle... »²⁵

¹⁷ Cf. C. 10.

¹⁸ Cf. C. 8 b.

¹⁹ Cf. Instruction sur les Vœux, page 38.

²⁰ Coste X, page 170. Conf. 06-06-1656

²¹ C. 24 a.

²² C. 29 a.

²³ C. 30 a.

²⁴ C. 31 b.

²⁵ C. 59.

Nos Constitutions soulignent le rôle du témoignage d'engagement généreux et de joie, dans la pastorale vocationnelle:

« Vivant dans la joie et en plénitude sa réponse personnelle au Seigneur, chacune fortifie la fidélité de ses Sœurs et contribue à l'éveil d'autres vocations »²⁶.

La joie jaillit d'une vie centrée et unifiée dans le Christ et la mission. Elle rayonne, irradie, contribue à faire ressortir l'aspect le plus beau de la réalité, la dimension la plus positive des événements, l'enchantement de la vie. En même temps, elle rend capable de réveiller le meilleur chez les autres, de transmettre l'enthousiasme de vivre et le désir de se donner gratuitement et généreusement.

Notre société actuelle est sensible aux signes qui la touchent profondément. L'un d'eux est la radicalité évangélique d'une vie totalement donnée aux pauvres. Quand une personne leur demeure disponible, prend leur parti, elle parle par sa vie, elle porte un message, elle interpelle.

« Il n'y a rien de plus exaltant qu'un témoignage si passionné de sa propre vocation qu'il sache la rendre contagieuse. Rien n'est plus logique et cohérent qu'une vocation qui engendre d'autres vocations...Heureux serez-vous si vous savez dire, par votre vie, que c'est beau et gratifiant de servir Dieu, et si vous savez dévoiler qu'en lui, le Vivant, se cache l'identité de tout vivant »²⁷.

• **Le témoignage évangélique de la Communauté locale... »²⁸**

Il serait bon d'analyser en toute sincérité si le climat fraternel qui se respire à l'intérieur de notre communauté est capable de transmettre le désir de se donner à Dieu pour le servir dans les pauvres, au sein de la Compagnie. Je vous engage également à rechercher si le style de vie que nous menons attire et interpelle ou si, parfois, nous nous accrochons à un ensemble d'habitudes désuètes qui ne disent rien aux générations actuelles, ou, pire, si nous sommes installées dans une confortable et grise médiocrité, une vie qui ne suscite chez personne le désir de la partager.

« La fidélité à leur charisme amène les personnes consacrées à offrir partout leur témoignage avec la franchise du prophète qui ne craint pas d'aller jusqu'à risquer sa vie »²⁹.

Parlons-nous le langage prophétique et rempli d'espérance qui émane d'une vie centrée sur l'essentiel de la vocation ou avons-nous besoin d'interprètes pour l'expliquer aux autres?

Nous avons des moyens abondants pour croître et nous fortifier dans notre vocation. La formation permanente, telle que nous la présentent nos Constitutions, est un chemin de croissance progressive³⁰. Elle est ouverture à l'Esprit, elle reflète l'attitude du cœur qui désire répondre dans la fidélité aux échos du premier appel qui surgissent à chaque instant du quotidien. *« La formation permet de vivre la vocation comme une configuration progressive au Christ, dans une fidélité renouvelée à l'Esprit et à la fin de la Compagnie »³¹.*

De la même façon, nous sommes toutes responsables de la croissance de nos Sœurs : *« Avec simplicité et humilité, les Sœurs s'entraident à progresser ensemble vers le Seigneur »³².*

• **« Fidèle à cet esprit, la Compagnie se tient disponible et mobile... »³³**

²⁶ C. 59.

²⁷ De nouvelles vocations pour une nouvelle Europe, n° 6.

²⁸ C. 59

²⁹ Vita consecrata, n° 85 a.

³⁰ Cf. C. 50 et C. 58 b.

³¹ C. 49.

³² C. 32 b.

³³ C. 12 b.

L'effort de fidélité de tant de générations de nos Sœurs pour vivre en plénitude le charisme hier a rendu possible que la Compagnie parvienne à notre aujourd'hui. La réponse que nous donnons actuellement, nous l'avons dit, prépare le futur.

Le 10 janvier 1660, quelques semaines avant de mourir, sainte Louise écrivait ainsi à Soeur Marguerite Chétif qui était à Arras:

« Les affaires de la Compagnie augmentent toujours, ayant fait cet été, trois ou quatre établissements, comme je vous ai mandé. Dieu soit béni de tout, et donne la force et la générosité à la Compagnie de se maintenir dans l'esprit premier que Jésus y a mis par le sien et ses saintes maximes. Donnons-nous à Dieu souvent pour obtenir de sa bonté cette générosité pour la gloire de ses desseins sur la Compagnie ».

Et un peu plus loin, après avoir traité d'autres questions, sainte Louise lui demande ouvertement : *« Vous ne trouvez (donc) point de filles qui aient envie de se donner en la Compagnie pour le service de Notre-Seigneur en la personne des pauvres ? »*³⁴.

Ces « affaires de la Compagnie », le service des pauvres au temps des Fondateurs et tout au long de notre histoire, ont été réalisées dans un désir de fidélité au dessein de Dieu sur la Compagnie. Toutes nos saintes et bienheureuses, connues et inconnues, en portent le témoignage. Tout proche de nous, l'exemple de Sœur Lindalva illustre bien cette idée. Elle n'a pas voulu écarter un pauvre qui pouvait être dangereux et paya de sa vie cette cohérence avec son engagement de Fille de la Charité toute donnée au service des pauvres.

Ainsi donc, nous sommes aujourd'hui responsables de la survie de la Compagnie, de la même façon que le furent autrefois les générations qui nous ont précédées. Nos Fondateurs ont bien motivé les Sœurs à cet égard:

*« C'est un œuvre que Dieu vous a mis entre les mains. Il vous en demandera compte...C'est un trésor que vous avez en garde et dont vous devez empêcher la perte...Oh ! quel malheur si la Compagnie décroissait par notre faute ! »*³⁵.

Notre responsabilité est grande comme l'ont si bien exprimé nos premières Sœurs dans cette belle conférence du 25 mai 1654. Cependant, ne prenons pas le mot « décroître » trop littéralement ! Il est certain que notre nombre global va continuer à diminuer au fil des années, mais il nous faut envisager la vitalité et le futur de la Compagnie en d'autres termes. Nos Fondateurs avaient deux idées très claires par rapport à la vitalité et au futur de la Compagnie : vivre de l'esprit et garder les Règles. Tout le travail de révision de vie entrepris au sein de vos Assemblées domestiques et bientôt de vos Assemblées provinciales a pour but cette fidélité à vivre de l'esprit dans le contexte de nos Constitutions.

*« S'il y a chose au monde que vous devez demander à Dieu, c'est votre esprit... Si vous vivez dans cet esprit, mes chères sœurs, ah ! comme la Charité sera heureuse, comme vous l'honorerez et qu'elle se multipliera ! »*³⁶.

3. Participer avec enthousiasme à la pastorale des vocations.

La pastorale vocationnelle a un double objectif : celui de répondre au dessein de Dieu dans une fidélité qui croît et se renouvelle sans cesse et celui de montrer le chemin aux autres, être voix prophétique et remplie d'espérance, maintenant et partout.

- « Les Filles de la Charité prient afin que Dieu envoie des ouvriers à sa moisson... »³⁷

³⁴ Sainte Louise, Ecr. Spir. L. 651, pages 668-669.

³⁵ Coste IX, page 686. Conf. 25-05-1654.

³⁶ Coste IX, page 607. Conf. 24-02-1653.

³⁷ C. 59.

La prière pour les vocations, comme le demande Jésus dans l'Évangile, est bien enracinée dans la Compagnie. Saint Vincent exprime sa conviction sur la nécessité de prier pour les vocations: « *Notre-Seigneur nous a expressément recommandé de prier Dieu qu'il envoie de bons ouvriers à sa vigne ; car, en effet, il ne s'en trouve point de bons, si Dieu ne les envoie* »³⁸.

Sainte Louise écrivait aux Soeurs: « *Priez pour toute la Compagnie et demandez à notre bon Dieu des ouvrières pour son œuvre, s'il la veut continuer, car l'on en demande de tant d'endroits qu'il est impossible d'y fournir* »³⁹.

La récitation fréquente de la belle prière « Espoir d'Israël » tissée d'images bibliques est une supplication fervente, confiante pour les nouvelles vocations et pour celles qui ont déjà répondu à l'appel. Le site web de la Compagnie avec ses nouvelles, son coin prière offre également des ressources pour cette prière.

Nos Sœurs aînées et malades participent intensément à la pastorale vocationnelle, avec l'offrande de leurs souffrances et avec la force priante de leurs vies parvenues à l'étape du pur amour. Elles continuent leur engagement, non pas dans le monastère de la maison des malades, mais dans celui de l'amour confiant au sein de leurs souffrances ; non pas dans le cloître des rues de la ville, mais dans celui de leur faiblesse et fragilité supportées avec foi et patience. Elles font aussi très souvent preuve d'une inventivité incroyable pour participer aux tâches communautaires et aux services de leurs Sœurs en pleine activité.

• **Accueillons les jeunes, ou les moins jeunes...Aidons-les à un discernement vocationnel basé sur des motivations évangéliques**⁴⁰.

Laissez-moi citer d'abord l'appel du Pape Benoît XVI aux jeunes réunis à Cologne pour les JMJ (août 2005) : « Je sais que vous, en tant que jeunes, vous aspirez aux grandes choses, que vous voulez vous engager pour un monde meilleur. Montrez-le aux hommes, montrez-le au monde, qui attend justement ce témoignage des disciples de Jésus Christ et qui, surtout par votre amour, pourra découvrir l'étoile que, comme croyants, nous suivons ».

Il est difficile de traiter ici très concrètement de la pastorale vocationnelle, car elle se vit en lien avec chaque Eglise locale, souvent avec la Famille vincentienne, elle dépend donc de la situation de chaque Province et de son plan de Formation. De plus, les réalités dans la Compagnie sont fort diverses ; une réunion de pastorale vocationnelle peut rassembler une centaine de jeunes ou à peine trois ou quatre, selon les Provinces. Je voudrais cependant souligner quelques points plus généraux.

La pastorale des vocations doit être « généreuse », il s'agit de semer largement, parfois de réapprendre à appeler, en surmontant le complexe d'infériorité qui peut nous paralyser si nous vivons dans une société anti-vocation. Si nous brûlons du feu de la charité, comme saint Vincent et sainte Louise, nous saurons le communiquer. La Compagnie est belle et nous pouvons la présenter avec fierté !

En plus des sessions de groupe, l'accompagnement personnalisé est capital pour celles qui se présentent car chacune a besoin d'être respectée, comprise dans son parcours individuel.

Il est bon d'avoir des lieux où, comme pour les deux premiers disciples de Jésus, « se rendre et demeurer auprès de lui le restant du jour ». Je pense ici à l'accueil des Communautés locales pour la prière liturgique habituelle, pour des temps de prière plus spécialement préparés, des partages de la Parole de Dieu. L'Esprit a une mission pour celles qui se présentent à nous, cette mission se clarifie par la fréquentation de la Parole, par la participation à la prière communautaire et par les espaces de silence avec Dieu. Il faut que celle qui cherche trouve la perle précieuse et en fasse sa priorité. Il faut qu'elle rencontre Dieu et soit habitée d'une autre présence que la sienne.

A côté de ce discernement par l'intériorité, il faut faciliter à celles qui viennent à nous la connaissance du charisme vincentien. Elles vivent dans un monde marqué par les inégalités insoutenables, manipulé par des media sans scrupule, influencé par une publicité permanente et provocante. Elles

³⁸ Coste VII, pag. 613. Lettre à Guillaume Desdames, 20-06-1659.

³⁹ Sainte Louise, L. 391, à Cécile Angiboust. Ecr. Spir. page 439.

⁴⁰ Cf. Lignes d'Action 5, 2...3.

pressentent que « *Le déluge n'a pas pu éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger* »⁴¹ Elles aspirent à plus de vérité, de pureté, de transparence et de justice, à une solidarité effective. Elles ont besoin de voir des Filles de la Charité servantes, en proximité de vie et de cœur avec les pauvres, attentives à leur promotion plénière. Elles ont besoin de voir nos communautés illuminées par la joie du service et l'écoute mutuelle !

Au terme de ce partage centré sur la pastorale des vocations, je me tourne vers la Vierge Marie que nous fêtons aujourd'hui avec son Fils. Qu'elle nous accompagne dans notre préparation à la Rénovation de nos vœux ! Elle qui vécut dans la docilité à l'Esprit, qu'elle nous garde ouvertes au travail de cet Esprit à l'œuvre dans nos cœurs, nos communautés, nos Provinces pour un renouvellement de notre vocation et qui est aussi à l'œuvre dans le cœur de celles qui sont appelées à la suite de Jésus à la vocation de Fille de la Charité.

Demain, nous serons très unies lors de la béatification de Sœur Nicoli. Elle va nous aider dans la pastorale vocationnelle, elle qui fut modèle de fidélité au service reçu et modèle de créativité pour répondre aux besoins qui surgissaient, elle qui sut enflammer le cœur de tant de jeunes.

De votre part, j'ai remercié le Père Gregory de son attention à la Compagnie et de sa proximité. De la même façon, j'ai exprimé au Père Javier notre reconnaissance pour son accompagnement fidèle. J'envoie aussi, en votre nom, au Père McCullen, au Père Maloney, au Père Quintano, à Mère Duzan et à Mère Elizondo un respectueux et bien reconnaissant souvenir, accompagné de nos prières à leurs intentions.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

⁴¹ Cantique 8, 7.

Père Grégory Gay, Supérieur général

Carême 2008

A toutes les Filles de la Charité

Chères Sœurs,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais!

Ce carême 2008 est venu si rapidement qu'il m'a pris par surprise. A tel point que je crains que nombre d'entre vous qui vivez dans des communautés éloignées ne receviez pas ce message au début du Carême.

Ce que je voudrais partager avec vous cette année provient du dialogue que j'ai eu via Internet avec un confrère qui avait des préoccupations légitimes au sujet de la qualité de la prière communautaire dans sa communauté locale. Dans les commentaires que nous avons échangés, nous avons chacun réfléchi à ce que nous considérons comme important pour notre vie de prière communautaire. Parce que j'appréciais la qualité de ses réflexions, je lui ai demandé de rassembler ses pensées, je pourrais ainsi les intégrer dans ma lettre de Carême pour 2008. Il a accepté et je vous présente ici le fruit de nos réflexions sur la prière communautaire.

Alors que nous nous préparons à célébrer la grâce du Carême, la Parole de Dieu nous appelle, par un changement de mentalité, d'esprit et de cœur, à nous unir plus profondément aux souffrances désintéressées de Jésus vécues dans l'obéissance, ainsi qu'à sa mort. Il y a juste deux semaines, nous réfléchissions tous au sens de la conversion en célébrant la fête de la Conversion de St Paul, alors que cette année, j'étais au Cameroun pour la fête de notre fondation. Ce qu'il y a de formidable avec la Parole de Dieu, c'est que quel que soit le nombre de fois où nous avons pu entendre un texte précis, la Parole est si dynamique que quelque chose de nouveau peut toucher notre cœur et aider notre propre réflexion.

Cette année, ce qui m'a frappé, c'est que la conversion comme celle de Paul, est intimement liée à la mission. Le premier samedi qui suit le mercredi des Cendres, nous entendrons l'appel à la conversion du collecteur d'impôts, Levi, connu pour être un pécheur notoire, et considéré comme tel par les Pharisiens. Mais c'est bien lui, tel qu'il est, que le Seigneur est venu appeler. Levi devient un disciple de Jésus en répondant à son invitation « Suis-moi ». J'espère que, durant ce temps de Carême, où nous sommes tous appelés à une conversion aussi bien personnelle que communautaire, nous pourrions tous relier intimement cet appel à notre désir d'être plus fidèles à suivre le Christ dans la mission qu'il nous a donnée : évangéliser et servir les pauvres.

Comme toujours, Dieu nous invite à la sainteté en communauté. Lorsque nous partageons le message de Carême avec celles et ceux que nous servons, nous devons nous assurer de l'importance du Carême pour nous-mêmes. Au cours de ce Carême, je souhaite vous recommander fortement, mes sœurs, de participer à l'effort commun pour embellir notre prière communautaire. Il y a un certain nombre d'années, le Père Maloney nous a appelés à rendre notre prière plus belle pour Dieu et plus attrayante pour les jeunes. Par cette invitation, il souhaitait refaçonner toute notre prière quotidienne, et pas seulement nous donner de la vivre à certaines occasions. Je vous renouvelle cet appel, un appel à embellir la prière quotidienne de votre communauté.

Et j'ajoute un autre souhait : prions ensemble afin que notre vie communautaire puisse être meilleure. Saint Vincent vous demande de vivre ensemble comme des sœurs qui s'entrecroisent. Autrefois, la fidélité se mesurait souvent à l'observance d'une règle adoptée universellement avec un ordre du jour qui était presque le même partout dans le monde. Aujourd'hui, la fidélité peut se mesurer à la manière dont une Sœur observe l'engagement qu'elle a fait avec les autres Sœurs de sa Communauté. Cet

engagement, bien sûr, embrasse non seulement notre mission apostolique commune, mais aussi notre promesse de nous soutenir les uns les autres dans la vie communautaire et la prière⁴².

Je vous demande d'approfondir votre engagement et votre coopération avec les Sœurs de votre Communauté pour prier ensemble dans un véritable esprit de communauté comme saint Vincent l'espérait. Il disait aux membres de la Congrégation de la Mission :

« Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : 'Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte' La Congrégation de la Mission subsistera autant de temps que l'exercice de l'oraison y sera fidèlement pratiqué, parce que l'oraison est comme un rempart inexpugnable, qui mettra les missionnaires à couvert contre toutes sortes d'attaques. » (SV, Coste XI, p. 83)

Nous sommes tous d'accord pour dire que le fait de réciter des prières ne garantit pas nécessairement que nous sommes en train de prier. Nous avons besoin de prier ensemble d'une manière qui nous permette de découvrir et de partager ce qui est au plus profond de nous-mêmes, notre foi et nos doutes, nos peurs et notre confiance, nos réussites et nos échecs, notre engagement à être de vrais vincentiens. La prière doit vous aider à vous connaître et à vous apprécier les unes les autres comme des personnes qui vivent en communauté, à vous soutenir les unes les autres avec douceur et fidélité, à cultiver la tolérance et l'ouverture vis-à-vis des dons différents donnés par l'Esprit à chacune de vous. Il se peut très bien que la récitation de l'Office, aussi importante soit-elle, ne stimule pas toujours votre prière communautaire. Parfois, la récitation de l'Office peut être machinale, manquer de dynamisme, parfois elle est trop rapide ou elle n'est pas vraiment dite à l'unisson, alors nous devons remédier à cette situation de tout notre cœur. La manière traditionnelle de prier l'Office ne nous offre pas toujours l'espace nécessaire à un partage interpersonnel et fraternel.

Je vous encourage à partager en communauté comme des Sœurs qui s'aiment vraiment et à trouver des moyens de prier ensemble de façon significative et fraternelle, comme vos Constitutions vous le demandent. (S 3c) Beaucoup d'entre nous utilisent des formes de prières qui proviennent de rencontres communautaires, de livres, de la vie paroissiale et d'autres situations. Elles peuvent être de simples prières, avec des moments de silence, et un temps pour partager les unes les autres ce qui vient du plus profond du cœur. La prière peut même être spontanée, surtout lorsque vous êtes entre Sœurs. La lectio divina est une autre façon de prière communautaire qui est très fréquemment utilisée dans la Compagnie des Filles de la Charité.

Une fois par semaine ou plus souvent, prenons les textes de l'Écriture du jour, ou les lectures du Dimanche, et partageons ce que cette sélection de textes signifie pour nous personnellement. Certaines Sœurs peuvent trouver utile de soutenir leur chant par une musique enregistrée, ou d'accompagner leur temps de prière paisible par un fond sonore. Les sœurs de chaque communauté devraient discuter ouvertement et honnêtement sur le moment et le lieu de leur prière afin de trouver les conditions les plus favorables à une bonne prière.

Laissez chaque Sœur qui participe à la prière quotidienne de la Communauté, utiliser toute la créativité et l'expérience qu'elle possède, et soyez suffisamment humbles pour accepter les choix qui sont faits et entrer dans la prière de tout votre cœur. Les Sœurs qui sont avec des jeunes ou qui sont jeunes elles-mêmes peuvent donner des idées utiles pour rendre votre prière attrayante pour les jeunes. Nous devons trouver un équilibre dans nos manières de faire, entre nos habitudes qui créent un espace de prière familier et agréable et une variété de possibilités qui contribue à nous faire grandir.

A côté de la prière du matin et du soir, il existe d'autres occasions pour rendre notre « vie de famille » plus priante. Par exemple, une communauté peut ajouter à son horaire hebdomadaire ou lors d'une occasion particulière, des prières à Notre Dame de la Médaille miraculeuse, celle du chapelet, des célébrations pénitentielles ou autres, par exemple les jours de fête, bénir la table ; cela nous permet d'approfondir le partage de notre prière et de nourrir notre désir de vivre ce climat de prière en communauté.

⁴² Pour une réflexion plus approfondie, cf. Robert Maloney, « Comme des amis intimes », dans *Vincentiana* année 2000 N° 4/5 pp. 335-354.

Certaines formes de prières peuvent devenir moins priantes lorsqu'elles sont trop routinières. Par exemple, si le bénédicité avant les repas est toujours le même, il se peut que nous cessions de prier pour ne faire que réciter des mots.

Il existe une autre dimension de notre prière : l'Eucharistie, qui concerne plus directement les prêtres de la Mission, mais tous les fidèles doivent prendre du temps pour examiner leur participation aux célébrations liturgiques de l'Eucharistie. St Vincent a eu, en son temps, une influence déterminante sur la rénovation de la liturgie. (Voir Coste I, XIII pour avoir une idée de la situation dans laquelle se trouvait la liturgie au temps de saint Vincent et de son engagement à rénover la liturgie au sein du clergé.) Les retraites pour les ordinands, les conférences du Mardi, le travail accompli avec les prêtres déjà ordonnés comme avec les séminaires, avaient tous pour objectif l'approfondissement de la connaissance et la rénovation de la pratique liturgiques de chaque célébrant. Comme Vincent, nous vivons à une époque où l'Église connaît des changements qui font suite aux accents nouveaux du concile œcuménique. Certains adhèrent à ces changements, et d'autres y résistent. Nous devons suivre l'exemple de notre Fondateur dans son engagement à diffuser l'enseignement de l'Église et à être des hommes et des femmes qui, par leur pratique, soient un exemple aussi bien par leur manière d'être que dans leur service.

Je sais que je demande beaucoup, mais y a-t-il quelque chose de plus important pour chacun de nous que l'Eucharistie, la « source et le sommet » de notre vie chrétienne ? Les Constitutions indiquent clairement que l'Eucharistie est le centre de la vie et de la mission des Sœurs. (C 19b) Et je voudrais que vous preniez du temps pour vous examiner et voir comment vous vivez la célébration de l'Eucharistie. Des ateliers peuvent être mis en place pour que les Sœurs puissent approfondir le sens de cette rencontre quotidienne avec le Christ dans leurs frères et sœurs grâce à l'Eucharistie.

Nous devons particulièrement avoir à cœur de participer activement à la liturgie. Lors de l'Eucharistie, vous pouvez être appelées à lire la Parole de Dieu ou à donner le Corps et le Sang du Christ. L'Eucharistie est par elle-même un dialogue entre le prêtre et le peuple de Dieu. Nous sommes appelés à répondre de manière participative et parfois spontanée à certains moments tels que la prière universelle. Saint Vincent tenait beaucoup à encourager les membres du Corps du Christ à partager le ministère de la prière et du service. Puisque nous sommes attentifs à animer la famille vincentienne, nous devons non seulement nous préparer nous-mêmes, mais aider les personnes que nous servons à se préparer afin qu'elles aussi puissent participer activement aux célébrations eucharistiques.

La célébration de l'institution de l'Eucharistie le Jeudi Saint est le parfait exemple de la relation entre la prière communautaire (l'Eucharistie étant l'exemple *par excellence*) et la mission, au sein de laquelle Jésus relie intimement le service de la charité au partage de la Parole et au Sacrement.

Mes Sœurs, quelle bénédiction pour l'Église si chacune de vous s'engage à participer plus pleinement à l'Eucharistie, à joindre sa voix à celles de ses frères et sœurs dans la prière. Pour paraphraser saint Vincent de Paul, « Donnez-moi une communauté d'oraison... »

En guise de conclusion, au cours des temps de prière communautaires, je vous demande de lever vos cœurs, votre esprit et vos voix vers le Seigneur qui entend le cri des pauvres et de prier particulièrement pour nos frères et sœurs qui se trouvent dans des endroits en proie aux troubles tels que le Kenya, l'Érythrée, le Moyen-Orient, le Nord de l'Inde et la Colombie qui sont actuellement des pays où nos frères et sœurs de la famille vincentienne et les pauvres qu'ils servent souffrent le plus.

« ... Si nous nous rassemblons devant le Seigneur comme le faisaient les premiers Chrétiens, il se donnera lui-même à nous en retour, et il demeurera en nous par ses lumières, et il accomplira lui-même à travers nous le bien que nous sommes tenus d'accomplir dans son Eglise. » (Lettre de saint Vincent, 15 Janvier 1650)

Votre frère en saint Vincent,

Père G. Gregory GAY, cm
Supérieur général

« L'autre rive »

Avec ce titre, je veux réfléchir à l'appel lancé par l'Eglise à tous les chrétiens : marcher vers la sainteté.⁴³ Voici un grand projet valable et nécessaire pour tout chrétien, qu'il fasse partie de la hiérarchie, du groupe des consacrés ou du laïc. L'Eglise n'a pas inventé ce projet. C'est Jésus-Christ qui nous le propose dans l'Ecriture Sainte : "*Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*" (Mt 5, 48). Saint Paul va même jusqu'à dire que la volonté de Dieu, c'est que nous arrivions jusqu'à la sanctification (cf. I Th 4, 3; Ep 1, 4). Par conséquent, l'appel à la sainteté n'est pas une option réservée uniquement à ceux qui ont des prédispositions naturelles, où à ceux qui ont choisi de suivre Jésus-Christ de façon radicale. Non, la sainteté est l'horizon naturel de tout chrétien : c'est le but par excellence et l'orientation à suivre.

Evidemment, cet appel concerne aussi les Filles de la Charité. Leur don inconditionnel au pauvre, à la suite de Jésus-Christ, réalisé selon leur esprit, leur donnera la possibilité d'atteindre cette sainteté. Rien d'extraordinaire comme on peut le voir. Peut-être que la première idée qu'il faut souligner à ce sujet, c'est justement ceci : la sainteté ne se construit pas avec des actes héroïques et des événements extraordinaires, mais avec les matériaux de la vie ordinaire, bien sûr en les orientant vers Dieu. Sans aucun doute, c'est là, la condition essentielle. Nous pouvons le dire de cette autre manière : les Constitutions tracent le chemin de sainteté pour les Filles de la Charité. Le dernier article, le 96, nous en donne la clé pour comprendre pourquoi ce chemin nous conduit à la sainteté : "*Les présentes Constitutions...doivent être fidèlement observées par toutes les Sœurs, comme étant pour elles l'expression de la volonté de Dieu*" (C 96a). Tous les auteurs qui ont réfléchi sur ce sujet établissent un lien entre la sainteté et la volonté de Dieu. Saint Vincent le fait tout au long de sa conférence du 6 janvier 1657 aux Filles de la Charité, qui a pour titre *Sur l'obligation de travailler à sa perfection*⁴⁴.

Pourquoi réfléchir sur ce thème trop engageant, à première vue un peu lointain et pas facile à aborder ? Ce qui m'en a donné l'occasion, c'est la triple béatification que la Compagnie est en train de vivre en six mois : Sœur Lindalva au Brésil, Sœur Giuseppina Nicoli en Sardaigne et Sœur Marta Wiecka en Ukraine. C'est probablement la première fois que la Compagnie va vivre ces trois béatifications différentes dans une période de temps aussi courte. Nous savons tous que la canonisation et la béatification sont le signe de la reconnaissance officielle de la part de l'Eglise, de quelqu'un qui a vécu selon les exigences évangéliques et charismatiques. Elle le donne en exemple au Peuple de Dieu. Dans le cas d'une béatification l'exemple est proposé à certains lieux et à certaines personnes, mais dans le cas d'une sanctification, il devient universel.

Ma réflexion ne veut pas porter concrètement sur nos nouvelles bienheureuses. Dieu merci, il y a déjà des petites biographies qui circulent parmi nous et qui nous aideront à connaître leurs vies et à comprendre leurs messages. Je me place plutôt sur le plan de l'appel universel à la sainteté. Car, derrière ces trois figures concrètes qui sont arrivées à la sainteté on peut voir une "*foule immense, que nul ne pouvait dénombrer*" selon l'expression de saint Jean (cf. Ap 7, 9). Il y a tant de Filles de la Charité anonymes qui se sont sanctifiées en servant les pauvres, même si la plupart d'entre elles n'ont pas et n'auront pas la reconnaissance officielle de l'Eglise et, si cela est important, nous savons que ce n'est pas l'essentiel. Ce qui est vraiment important, c'est que, toutes ensemble, elles forment "l'autre rive" de la Compagnie, la Compagnie triomphante, à elles notre hommage, notre pensée reconnaissante et notre prière.

LES SAINTES ET LES BIENHEUREUSES, PATRIMOINE SPIRITUEL DE LA COMPAGNIE

La première chose que nous devons affirmer, c'est qu'il s'agit d'un patrimoine vivant, même si elles appartiennent au passé. Tous, nous admettons d'une façon naturelle que nos Fondateurs sont vivants parce qu'ils nous ont légué un charisme qui est toujours actuel dans l'Eglise, et aussi parce que leurs vies sont des références nécessaires pour vivre notre vocation, après eux il y en a eu beaucoup d'autres. Chaque sainte et

⁴³ Cf. *Lumen gentium*, n° 39.

⁴⁴ Coste X p. 242

bienheureuse de la Compagnie rappelle aux Filles de la Charité combien ce chemin vincentien est valable. En effet, une sainte ou une bienheureuse est une preuve de plus que la vocation vincentienne, telle qu'on la vit dans la Compagnie, conduit à Dieu, et cela est un minimum. Ensuite, chacune peut éclairer quelques aspects de la vocation vincentienne, en lien avec ce qu'elle vit personnellement ou avec les vertus particulièrement pratiquées. Ainsi, par exemple, la bienheureuse Rosalie Rendu peut nous rappeler l'importance du service du pauvre fait d'une manière désintéressée, passionnée et complète; Sainte Catherine, l'amour et la dévotion à Marie, etc. Dans cette perspective, les saintes et les bienheureuses ont quelque chose à dire à la pastorale des vocations aujourd'hui. Avec cette bonne dose de créativité, ces modèles de vie vincentienne peuvent arriver à toucher plus d'un jeune d'aujourd'hui.

Je veux revenir sur l'image de la rivière avec les deux rives et le cours d'eau, parce que les deux rives encadrent le lit de la rivière avec son contenu de vie qui est un contenu de service et de sainteté. On pourrait dire, ce qui revient au même, que : entre la Compagnie militante et la Compagnie triomphante, il n'y a pas de séparation absolue ni d'oubli inévitable, mais un courant d'amour et un fluide plein d'énergies positives. L'article 35 c des Constitutions, au chapitre de la communauté fraternelle pour la mission, dit que *"La mort ne met pas un terme à cet amour fraternel : dans la communion des Saints, les Sœurs décédées sont présentes à la pensée et à la prière de leurs Sœurs"*. La relation avec l'autre rive ne peut pas être mieux exprimée. Peut-être, aurait-il fallu ajouter que les Sœurs défuntées sont de véritables intercesseurs pour la Compagnie et pour les communautés, ceci semble être le fluide d'énergie positive qui vient de l'autre rive, selon la foi de l'Eglise. La communion des saints est une vérité de foi qui va dans les deux sens, même si on trouve des difficultés à l'expliquer de façon adéquate. Dans un sens parce que la prière des vivants aide les défunts et dans l'autre, parce que les défunts intercèdent pour nous auprès de Dieu.

Les saintes et les bienheureuses font regarder vers le passé, approfondir l'histoire, clarifier des événements, grossir les étagères des bibliothèques. Tout ceci est valable si cela se traduit par une avancée. L'image de la rivière nous fait comprendre tout de suite que les eaux dormantes ne servent à rien. Elle peut venir de très loin mais elle doit absolument interpeller et avoir un lien avec la réalité. Elle doit servir à arroser les champs d'aujourd'hui. Je dis cela car il existe la tentation de se trouver si bien dans le passé qu'on ne veuille plus en sortir. L'histoire sans projection, c'est de l'archéologie pure; et celle-ci peut difficilement dynamiser et actualiser la vocation vincentienne. La bonne histoire, par contre, recueille les messages du passé et les actualise. Il faudra beaucoup d'imagination et de créativité pour savoir présenter aujourd'hui tout ce qu'il y a de bon chez les saints et les bienheureux dans des activités aussi délicates que la formation ou la pastorale des vocations. La richesse vécue par les saints ne doit pas rester prisonnière de leur époque, leur exemple est toujours d'actualité. Il nous revient donc, de faire connaître leurs vies et leurs messages de manière vivante afin qu'ils soient compréhensibles par nos contemporains, jeunes, chrétiens, laïcs vincentiens ou Filles de la Charité.

LA SAINTETE, ETOILE POLAIRE QUI ECLAIRE ET ORIENTE LA VIE

Pour certains philosophes, l'histoire et le temps sont circulaires et cycliques : ce qui arrive aujourd'hui, est déjà arrivé et se produira de nouveau. L'image de la noria et de l'âne qui tourne autour du puits peut nous aider à comprendre cette conception de l'histoire. Les existences humaines sont comme des boules de neige qui roulent maintes fois sur différentes montagnes. C'est ainsi que se présente l'éternel retour des choses, où rien ni personne n'a de destin clair ni d'orientation précise. De là à croire en la réincarnation, il n'y a qu'un pas. Par contre, la conception chrétienne de l'histoire est linéaire. Cela veut dire que le temps se structure en passé, en présent et en futur. Il existe une interaction entre ces trois phases : le futur sera le résultat de ce qu'on a cultivé dans le passé et dans le présent; nous pouvons apprendre du passé... Mais chacune de ces trois phases est différente. Nous disposons de modes verbaux corrélatifs à chacune des trois phases de ce temps, de telle sorte que notre langage peut être très précis. Dans cette conception linéaire du temps, l'histoire ne se répète jamais, même si évidemment les différentes époques de l'histoire peuvent avoir des traits communs. L'existence humaine apparaît comme unique, originale, sans répétition. Dans le passé lointain, c'est-à-dire à l'origine du monde et de chaque être humain il y a Dieu, le Créateur de qui vient toute chose (cf. Gn 1, 2) A la fin du monde en général, à la fin de la vie de chaque être humain en particulier, il y aura aussi Dieu pour donner un sens à toute forme d'existence. C'est Lui *"l'Alpha et l'Omega"*(Ap 1, 8), le commencement et la fin (cf. Col 1, 15-20). Les extrêmes se touchent car dans la vie humaine, le départ et l'arrivée ont un point commun, Dieu. *"Tu nous as faits pour toi, Seigneur,*

et notre coeur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi !" Saint Augustin répétait souvent cela dans sa prière.

Au sujet de l'autre vie, l'Écriture ne donne pas beaucoup de détails. De son côté, la théologie a ses difficultés pour présenter cette vérité chrétienne. Il faut dire que nous sommes devant un mystère qui, plus que des explications demande d'appliquer le sens de la foi. A partir de ce point d'arrivée final, depuis "l'autre rive", à partir de la sainteté reconnue par l'Église ou anonyme, on peut faire une relecture de toute l'existence humaine pour donner à chaque chose sa juste valeur. Il est bon de penser fréquemment à cela parce que l'être humain aujourd'hui, même les chrétiens, et peut-être nous aussi, nous sommes entourés de tant de bien-être, si occupés et si plongés dans les "avant-dernières réalités", que les "dernières" peuvent nous échapper facilement. Cependant, ce sont bien elles qui donnent aux petits gestes de service de chaque jour, leur véritable valeur.

Dieu merci, on ne l'a jamais si bien dit, la vie a une orientation avec un objectif final. Celui-ci c'est Dieu, et l'orientation c'est l'appel à la sainteté, elle consiste à suivre Jésus-Christ. En fait, les premiers chrétiens étaient appelés les "saints" (cf. I Co 1, 2 ; Ph 1, 1 ; I P 1, 15-16). De nombreux auteurs spirituels ont exprimé la sainteté comme l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est une autre façon de dire la même chose, parce que l'accomplissement de la volonté de Dieu est toujours considéré dans le contexte du cheminement à la suite de Jésus-Christ. Pour Saint Vincent, par exemple, cela ne faisait aucun doute. Dans la répétition d'oraison du 17 octobre 1655, il présente aux Missionnaires l'obligation de travailler à la perfection, il dit : "*La pratique de la présence de Dieu est fort bonne, mais je trouve que se mettre dans la pratique de faire la volonté de Dieu en toutes ses actions l'est encore plus ; car celle-ci embrasse l'autre. D'ailleurs, celui qui se maintient en la pratique de la présence de Dieu peut quelquefois ne pas faire pour cela la volonté de Dieu*"⁴⁵. Sur ce point de la sainteté ou de la perfection on voit le Saint Vincent pratique et sûr, bien connu de tous, fuyant toutes sortes d'accommodements et appelant chaque chose par son nom : la clé de la sainteté est de faire la volonté de Dieu. C'est à partir de cette conviction qui oriente tout, qu'on peut parler de toutes les autres choses. Saint Vincent le fait quand il nous encourage à la mortification, à la pratique des sacrements et à l'amour de la vocation, comme moyens efficaces pour grandir en sainteté⁴⁶.

En son temps, il y en avait aussi qui confondaient la sainteté avec certaines manifestations externes, plus ou moins spectaculaires, ce qui change le vrai sens des choses. Saint Vincent insiste de nouveau : "*La perfection ne consiste pas dans des extases, mais à bien faire la volonté de Dieu*"⁴⁷. Un peu plus loin il se demande : "*qui de tous les hommes sera le plus parfait ? Ce sera celui dont la volonté sera plus conforme à celle de Dieu, de sorte que la perfection consiste à unir tellement notre volonté à celle de Dieu, que la sienne et la nôtre ne soient, à proprement parler, qu'un même vouloir et non-vouloir ; et qui plus excellera en ce point, plus il sera parfait*"⁴⁸. Donc, pour saint Vincent, la sainteté ne dépend pas de la préparation théologique ni des connaissances acquises, mais de faire le mieux possible tout ce que l'on doit faire⁴⁹. En s'adressant aux Frères coadjuteurs, il dit : "*Oui, mes frères, vous pouvez être aussi agréables à Dieu en travaillant à votre office, soit à la cuisine, à la dépense, que nous autres prêtres en prêchant et catéchant*"⁵⁰ "*Dieu est au milieu des marmites*" disait Sainte Thérèse d'Avila, justement pour faire comprendre que la sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires sinon ordinaires, mais ça oui, avec un soin et une attention extraordinaires.

Les réflexions précédentes nous amènent maintenant à établir une relation entre la sainteté et la vocation. Evidemment, qu'une Fille de la Charité qui arrive à la sainteté en marge de sa vocation, est une contradiction. Tout simplement, ce n'est pas possible pour les deux raisons dont nous avons parlé avant : pour une Fille de la Charité la volonté de Dieu s'exprime par les Constitutions et par les exigences de sa vocation. Elle suit Jésus-Christ mais à la mode vincentienne, c'est-à-dire en s'identifiant aux trois traits du Christ vincentien : Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'amour et Évangéliste des pauvres (cf. C 8a). La vocation marque le chemin de la sainteté, un chemin suffisamment emprunté tout au long de l'histoire. Le service des pauvres, réalisé dans une vision de foi, sans oublier la vie spirituelle et la

⁴⁵ Coste XI p. 319

⁴⁶ Coste IX p. 238-239/ 57-58 / 191-192

⁴⁷ Coste XI p. 317

⁴⁸ Coste XI p. 318

⁴⁹ Cf. Coste II p. 129- XII p. 76-77- X p. 253-254-255

⁵⁰ Coste XI p. 320

communauté, place donc la Fille de la Charité sur le chemin qui conduit vers Dieu. Le rythme de ce cheminement dépendra d'elle. Le don à Dieu et le service des pauvres ne vont pas l'un sans l'autre, ils sont en lien direct. Comme le dit l'article 7b des Constitutions : "*Un même amour anime et commande leur contemplation et leur service*". La communauté est un élément qui ne peut pas manquer dans la vocation d'une Fille de la Charité. Au point de vue pratique, la communauté offre des aides multiples aux Filles de la Charité pour qu'elles puissent vivre leur vocation (cf. C 9), ne pas le reconnaître serait une injustice.

Dans le temps la formation insistait beaucoup sur l'obligation de la perfection. On parlait beaucoup du salut et donc aussi de la condamnation. Certains restèrent très marqués par cette façon de présenter les choses, de telle manière que cela est devenu pour eux un point de préoccupation excessive, même de souffrance. Que dire à ce sujet? L'Eglise affirme l'existence du jugement de Dieu sur chaque être humain, mais elle ajoute que ce sera un jugement miséricordieux. Dieu est ainsi et il ne peut pas cesser de l'être (cf. Lc 6, 36; He 2, 17). En tenant compte de cette citation biblique incontestable, d'une vie toute donnée au service des pauvres, même avec des fautes et des péchés, il n'y a pas lieu de craindre une condamnation. Je dirai encore davantage, il ne faut pas même se poser la question, "est-ce que je serai sauvé?", mais plutôt cette autre, qu'est-ce que Dieu me demande en ce moment de ma vie? La première question peut engendrer une angoisse inutile. Par contre, la deuxième nous force à avoir les yeux du discernement bien ouverts, à connaître à fond les Constitutions, à être créatifs, en continuel dialogue, réceptifs, solidaires et confiants. Cette question aussi saine qu'exigeante, nous oblige à nous donner et à nous consumer au service des autres, au service des pauvres, et en même temps, elle nous évite de nous angoïsser sur un salut qui est incertain. Le salut est la conséquence logique de toute une vie, même on nous l'offrira comme un cadeau sans mérite de notre part, ce qui est un reflet de la bonté de Dieu.

LE BONHEUR DE LA SAINTETE

Je crois que le bonheur convient mieux à la sainteté que la joie, même si ces deux termes évoquent des sentiments qui ont beaucoup de points communs. Peut-être que le bonheur est plus intérieur que la joie et que celle-ci finit par s'extérioriser davantage, c'est possible. Cependant, j'utiliserai les deux termes indifféremment. Saint Paul nous surprend en assurant que la joie est le deuxième fruit de l'Esprit après l'amour (cf. Ga 5, 22). Il est certain que tout au long de l'Écriture Sainte, l'un des sentiments les plus loin de la joie c'est la tristesse, le désespoir, la méfiance. St. Paul recommande aux chrétiens de Philippe : "*soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire ; soyez dans la joie*" (Ph 4, 4). Il s'agit d'une recommandation finale, qui veut être aussi le signe d'appartenance à la communauté de Jésus. C'est pourquoi saint Paul termine en disant "*Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche*"(Ph 4, 5).

Pourquoi la sainteté produit-elle du bonheur et de la joie? Nous devons nous souvenir qu'elles sont toutes les deux des actions gratuites et généreuses du Saint Esprit (cf. Ph 1, 25 ; Rm 14, 17 ; Ga 5, 22). Quand on est conscient d'avoir découvert Dieu dans sa vie, de le servir dans les petits services rendus à des pauvres concrets, ou de travailler à des projets de développement que Dieu aime parce qu'ils donnent la vie à l'être humain, toutes les actions prennent un sens. Celui-ci est une des choses qui alimente le plus le cœur, beaucoup plus que l'aide dont on bénéficie pour réaliser le service qui nous a été confié. Ne croyez-vous pas que la personne qui est sûre de faire la volonté de Dieu, est heureuse! C'est logique. La seule condition c'est d'en être très conscient. Quand on trouve un trésor, la joie jaillit spontanément nous dit l'Évangile (cf. Mt 13, 44 ; 13, 46). Si ce trésor c'est Dieu, la joie et le bonheur prennent des dimensions énormes, que cela se voit ou non sur le visage. Il ne faut pas se demander pourquoi, de même qu'on ne se demande pas pourquoi le sol est humide après une tempête. Cela fait partie de ce qu'on appelle des réactions naturelles. La condition de tout cela c'est la sainteté de vie, qui se traduit dans une foi vivante, une expérience profonde de Dieu. Ensuite que ce bonheur, produit par une vie centrée sur Dieu, s'exprime par des sourires, de la sympathie et de la bonne humeur, cela dépendra du caractère, de l'éducation et aussi des circonstances. En effet, le bonheur des saints peut s'extérioriser dans la pratique de façon très diverse : de l'optimisme face à la vie, de la sérénité et de la paix dans les contrariétés, un don de communiquer l'espérance et l'enthousiasme, le fait de vivre sans crainte le présent et l'avenir, parce qu'on fait confiance à la Providence de Dieu qui a déjà compté jusqu'à nos cheveux sur notre tête et que pas un ne tombe sans son consentement (cf. Mt 6, 25-34 ; Lc 12, 22-32).

Sur la photo de Soeur Lindalva, il est frappant de voir son grand sourire. C'est un sourire serein, naturel, contagieux. A travers ses yeux si expressifs, il semble qu'elle veut nous montrer où se trouvent la source de sa joie et la clé de son bonheur. En effet, n'a-t-elle pas écrit : "*je veux déborder de joie, faire inlassablement le bien*" ? Dans cette phrase, elle établit un lien entre la joie et le service, entre l'enthousiasme et la vie, et, elle le fait de manière abondante, généreuse, presque exagérée. Les verbes "déborder" et "faire inlassablement" nous le révèlent. Quand quelqu'un se laisse envahir par le Dieu de la vie, sans aucun doute, il ressent la joie de vivre, le bonheur de servir et le sens de tout, même des souffrances qu'il a à endurer. Le bonheur, en définitive, est la récompense des saints ici, en ce monde. En plus, personne ne doute que la joie et l'optimisme facilitent énormément le service des pauvres, aident à s'organiser et à travailler mieux. Les personnes sont comme des machines, pour bien fonctionner, elles ont besoin d'huile.

CONCLUSION

En ce temps d'Assemblées, la Compagnie se demande comment être prophètes d'espérance dans notre monde qui en a tant besoin. La recherche de bien-être personnel, le souci excessif de posséder et de profiter des choses de façon égoïste et individualiste, le recours à la violence pour faire triompher ses intérêts personnels, la compétitivité et l'obsession de la consommation, semblent être les consignes qui circulent le plus et se répètent ça et là, de différentes manières. Quels sont les signes prophétiques qui peuvent interpeller aujourd'hui ? Le plus important, il faut bien le dire, c'est la sainteté de vie personnelle et communautaire dont les Filles de la Charité témoignent à travers un style de vie simple fait d'accueil et de cordialité et un engagement courageux en faveur des pauvres qui laisse deviner la bonté de Dieu. Aujourd'hui, l'Eglise invite à ce témoignage, même si beaucoup parmi nos contemporains n'ont pas la finesse, la sensibilité suffisante pour capter ce signe. Quant à la sainteté de vie, on ajoute la joie du don dans le service et la cordialité fraternelle, c'est un service prophétique hors pair. C'est seulement à travers la joie qui vient de Dieu, que l'Evangile peut être compris et proclamé comme une Bonne Nouvelle.

Père Javier ÁLVAREZ
Directeur Général

Père Javier Alvarez, Directeur général

Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière

"Il est ressuscité : il n'est pas ici" (Mc 16, 6)

Méditation pascale sur quelques tableaux bibliques

Sans la résurrection de Jésus-Christ, tout est incompréhensible. Avec elle tout a du sens : la vie, la nature, l'Eglise, l'amour, notre vocation, la communauté, le service des pauvres, la santé, la maladie, même la mort. La résurrection du Seigneur est le point de vue du chrétien, la sagesse du croyant, l'argument de l'évangéliste. L'Eglise nous demande d'être des témoins de la résurrection de Jésus-Christ. Nous ne pourrions l'être que si nous avons assimilé la nouvelle avant. L'Eglise a eu une très bonne idée de nous proposer un chemin de cinquante jours pour découvrir sa nouveauté, pour nous remplir de la lumière et de la joie de ceux qui croient au Christ vivant. Savoir la nouvelle de la résurrection ne suffit pas, il faut se l'approprier, la personnaliser, l'assimiler jusqu'à ce qu'elle pénètre notre chair et notre sang. N'oublions pas que la distance qui va de l'esprit au cœur est plus longue qu'il ne paraît. Je vous invite à vous arrêter pour considérer les cinq tableaux bibliques que je vous présente maintenant et qui sont comme cinq échos de la résurrection de Jésus-Christ vécus par différents personnages.

LE TOMBEAU VIDE

« De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulcre...« Qui nous roulera la pierre »...« N'ayez pas peur... Il est ressuscité... Voici l'endroit où on l'avait déposé » (Mc 16, 2-6).

Le sépulcre est resté ouvert comme une énorme bouche qui crie que Jésus a vaincu la mort. Hier encore, elle était la reine incontestée. Aujourd'hui elle a été définitivement détrônée. La lumière a percé les ténèbres qui enchaînaient l'être humain (cf. I Cor 15, 35-49). Le sépulcre est la preuve, le signe : rien ni personne ne peut enchaîner la vie. Avec le récit du tombeau vide, notre foi au Christ vivant peut s'affirmer. Je crois, Seigneur, à la vie, je crois en Toi, tu as mis la lumière de la Résurrection au centre de tout. Merci Seigneur, parce que ta Résurrection est aussi la nôtre.

LES SOUVENIRS DE MARIE-MADELEINE

Marie Madeleine restait là dehors, à pleurer devant le tombeau...«Femme, pourquoi pleures-tu ? »... « Rabbouni ! »... « J'ai vu le Seigneur » (Jn 20, 11-18).

La mort du Seigneur avait rempli Marie-Madeleine de douleur. Elle était pleine de souvenirs et de nostalgie. Les larmes furent son unique réconfort et son refuge intérieur. Le monde extérieur lui semblait trop cruel, il avait osé faire mourir la vie. Marie-Madeleine avait perdu l'espérance. Il ne lui restait plus que la beauté de ses souvenirs et de ses sentiments pour y vivre définitivement plongée. Le paradoxe c'est que, c'est précisément la fixation sur le souvenir du Seigneur qui l'empêche de reconnaître Jésus ressuscité. La nostalgie d'un passé qui n'existe plus, d'un Vivant que l'on croit mort, tout cela aveugle ses yeux de telle façon qu'ils ne peuvent pas voir les choses telles qu'elles sont en réalité. Cette situation de Marie-Madeleine peut se reproduire aujourd'hui chez nous, au plan personnel et communautaire.

En effet, beaucoup de réalités actuelles peuvent nous donner à penser que "Dieu est mort". Par exemple, dans de nombreux milieux sociaux, Dieu est de trop; l'incroyance et le scepticisme font fuir la foi. Dans notre monde de nouvelles formes de violence apparaissent. Malgré la technologie avancée, la pauvreté, la faim et l'injustice sociale sont de plus en plus grandes. L'Eglise perd son sens sacramentel et prophétique dans tout le premier monde. La Compagnie voit ses membres diminuer et vieillir... Cependant, le message du Ressuscité est que : dans tous ces lieux, Il continue à être le Seigneur et qu'Il est toujours très présent. Mais il faudra demander au Seigneur que les réalités négatives, dont nous venons de parler, ne nous empêchent pas de découvrir d'autres signes de vie qui se trouvent aussi dans notre monde, la solidarité de beaucoup de personnes et de groupes, les mouvements sociaux pour défendre les valeurs humaines

comme le pacifisme et l'écologisme, le souci du tiers et du quart-monde (cf. *Redemptoris Missio*, n° 84); le courage de l'Eglise et le témoignage de tant de chrétiens et de groupes engagés en faveur du tiers-monde; la vigueur de la Compagnie présente dans 90 pays et dans les lieux les plus durs de la pauvreté, etc.

LA REACTION DES PELERINS D'EMMAÛS

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs... « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. »... il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait...leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent. (Lc 24, 13-35).

Les deux pèlerins, déçus par la fin de leur Maître, avaient décidé de revenir à leur vie précédente, à l'office qu'ils avaient eu avant de rencontrer Jésus. Quand le Maître était vivant, rester ensemble avec Lui avait un sens, mais quand il est mort, ils ont compris qu'il n'y avait plus aucune raison de rester en communauté, le centre qui les unifiait, avait disparu. La mort de Jésus voulait dire la fin et la dispersion de la communauté. Il est important de remarquer que le premier effet, produit par l'expérience du Ressuscité des disciples d'Emmaüs, c'est le retour à Jérusalem, à la communauté. L'expérience du Ressuscité leur fit voir que la communauté continuait à avoir du sens parce qu'Il était toujours son centre.

Ce comportement des pèlerins d'Emmaüs se reproduit, en sa première étape, quand on en arrive à la conclusion que la communauté est inconsistante, par conséquent, il vaut mieux chercher ailleurs la réalisation de sa vie personnelle et apostolique. On vit en son sein, mais on n'en attend plus rien. Sous ce désenchantement, se cache le raisonnement athée qui est le suivant : le Seigneur n'a pas le pouvoir de la réunir de nouveau pour l'envoyer comme avant, au monde, d'une façon créative et prophétique. Célébrer la résurrection veut dire remonter ce chemin de désespoir à la rencontre du Seigneur ressuscité qui unifie la communauté autour de son centre et qui la disperse pour l'activité apostolique vers l'extérieur.

Donne-nous Seigneur, la grâce de croire aux possibilités de notre communauté, parce que Toi, tu es là pour l'encourager, pour la soutenir et pour l'aimer. Aujourd'hui, nous te demandons Seigneur, de sortir aussi sur notre chemin pour te promener avec nous, comme tu l'as fait ce jour-là avec les deux pèlerins d'Emmaüs. Est-ce que tu ne pourrais pas nous dévoiler le secret de ta Parole et ainsi nous réchauffer intérieurement ? Ne pourrais-tu pas te loger chez nous, ainsi nous découvririons ta présence dans le Pain, en notre Sœur de la communauté, en notre Frère pauvre ?

LA PEUR DES APÔTRES

Le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs... Les disciples furent remplis de joie... « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 19-23).

La résurrection du Seigneur, c'était il y a 2000 ans et le chrétien est toujours sous l'emprise de la peur, comme les disciples du passage que nous venons de citer : peur de l'avenir, peur de la vie, peur des autres, peur de la mort... Bien souvent, on vit en regardant de tous côtés sauf vers le ciel. La peur est en proportion inverse à l'Évangile et à la foi : plus on a peur, moins on a la foi. A mesure qu'elle grandit, les peurs se diluent, comme la rosée du matin disparaît à mesure que la chaleur du soleil augmente. Chaque année, au temps de Pâques, l'Eglise nous répète que la Parole de Dieu est plus forte que le mal et que Jésus-Christ a vaincu la mort. La Pâque, quand on la vit intérieurement et qu'on la fait sienne, elle porte naturellement vers la paix et la joie. Ce sont là des fruits naturels de cette saison bénie. Cependant, répète-nous encore que Tu as laissé suffisamment de paix pour tous. Mets ta main sur notre épaule et crie-nous : "Ne crains pas, n'ayez pas peur". Communique-nous ta lumière et ta sérénité, donne-nous le bonheur de t'appartenir, remplis-nous de ta joie. Fais de nous, Seigneur, des témoins de ta joie. Que le monde découvre ce que c'est de croire en Toi!

L'INCREDULITE DE THOMAS

L'un des Douze, Thomas ...n'était pas avec eux...« Si je ne vois pas...si je ne mets pas mon doigt...je ne croirai pas »... »Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20, 24-29).

Il reçut le témoignage de sa communauté : « *Nous avons vu le Seigneur !* ». Cela ne servit à rien. Il se sentait très sûr dans son réalisme grossier. Thomas commet deux erreurs. La première, c'est de croire que la seule réalité qui existe, est celle que les sens perçoivent. Il nie que, quand la réalité se laisse toucher par l'Esprit de Dieu, elle vit, même s'il s'agit de réalités apparemment ou définitivement mortes. Voilà ce que signifie la résurrection de Jésus. Thomas peut être notre image et notre accusateur quand, poussés par notre désir d'être absolument réalistes et rien que réalistes, nous ne pensons pas à de nouvelles possibilités pour les pauvres, pour le monde, pour les personnes, pour l'Eglise et pour la communauté. Il nous est difficile de comprendre que, quand ces réalités s'ouvrent à l'influence de l'Esprit, Celui-ci peut redonner la vie à des os secs et les remettre sur pied de nouveau, comme nous le raconte le prophète Ezéchiel (cf. Ez 37).

La seconde erreur de Thomas consiste à ne pas croire le témoignage de sa communauté. « *Nous avons vu le Seigneur !* », cette phrase peut avoir ses équivalences communautaires, comme par exemple : "*Nous avons fait l'expérience de la beauté et du dynamisme de la prière en commun*"; "*Nous avons essayé différentes manières de faire grandir la communauté et cela a marché*"; "*Nous avons essayé de mettre en marche différents projets pour servir les pauvres, et nous nous sentons pleines d'enthousiasme pour cette tâche*"... Se fermer et rejeter les "visions" des autres, c'est reproduire aujourd'hui le comportement, qui manifeste un athéisme sous-jacent, de Thomas. Seigneur, aide-nous à croire aux possibilités des personnes et de la communauté.

POUR LA PRIERE ET LA REFLEXION PERSONNELLES

- Méditer les cinq passages évangéliques qui correspondent aux cinq tableaux bibliques centrés sur la résurrection, présentés dans cette réflexion.

- A quel personnage, quelle attitude ou situation, vous identifiez-vous le plus ? Quelle est votre manière d'envisager le fait de la résurrection de Jésus-Christ ?

- Vivre la Pâque veut dire entrer dans la dynamique de la Résurrection. Quels sont les aspects de votre vie qui doivent ressusciter en cette Pâque? Comment y arriver ?

Père Javier ÁLVAREZ, cm
Directeur Général

SPECIAL BEATIFICATION SŒUR LINDALVA

Province de Recife

Homélie de la célébration de béatification
de Soeur Lindalva Justo de Oliveira

Salvador, 2 décembre 2007

La nouvelle année liturgique commencée aujourd'hui, attire notre attention sur la vigilance, appel à vivre chaque jour pour participer à la construction d'un monde nouveau. Pour les chrétiens, décembre est le mois de l'Avent : attente du Sauveur qui doit venir pour donner sens à la vie humaine, événement qui met la joie au cœur des chrétiens.

Cette nouvelle année s'ouvre sous le signe de l'espérance car le Fils de l'Homme, le Christ glorieux viendra. Par Jésus, Dieu frappe à la porte de notre cœur. Accueillons-Le, Il veut entrer dans notre vie. Il est venu, Il est au milieu de nous, Il reviendra. Nous ne savons pas le temps ni la manière de son retour, mais nous ne doutons pas de sa promesse: l'arrivée du Ressuscité achèvera l'œuvre de la rédemption, et finira l'histoire. Notre mort, arrivera, probablement avant ce magnifique final, mais il ne sera pas étrange. Quand Jésus vivait sur la terre, Il nous a demandé de nous préparer. Attente et vigilance sont les deux visages d'une seule attitude confiante et laborieuse.

L'Attente est un temps précieux et non une parenthèse inutile. Pour ceux qui espèrent, l'Avent a une signification spéciale. Cela signifie cultiver l'espérance, donner sens au temps et à la vie. Attendre, c'est veiller que les distractions et les soucis ne nous éloignent pas du but : aller à la rencontre du Seigneur, comme l'écrit saint Paul dans sa Lettre aux Romains (13, 11-14).

Ce dimanche, l'Archidiocèse de Salvador vit deux événements hautement significatifs :

- manifester aujourd'hui au monde un témoignage de foi et d'amour : la reconnaissance d'un martyr.
- couronner l'année pastorale et commencer une nouvelle étape de l'engagement missionnaire du diocèse.

Dieu a voulu que le diocèse de Bahia compte parmi ses fidèles, une martyr qui, par sa vie et sa mort, témoigne de son amour pour Jésus-Christ.

Sœur Lindalva écrivait : « *Chaque jour de notre vie doit être un jour nouveau et d'action de grâce. Je suis heureuse d'avoir été appelée par Dieu. Qui suit Jésus-Christ reçoit la force pour porter sa croix. Qu'il est bon d'aimer Dieu et Marie, sa Mère. Je veux rayonner de ce bonheur, servir mon prochain, être infatigable à faire le bien* ».

Sœur Lindalva a su vivre dans sa vie l'Avent du Royaume de Dieu. Nous aussi, nous sommes appelés à être les témoins du Royaume de Dieu. Il est important d'en avoir conscience et de prier à cette intention. Car, annoncer aujourd'hui le Royaume est difficile : il semble être une réalité dépassée, ne correspond plus à la mentalité contemporaine, beaucoup d'hommes ne croient plus à la présence de Dieu dans le monde, la morale et l'éthique sont devenues relatives. Cependant, en tant que baptisés, nous mettons notre espérance en Dieu et nous ne serons jamais déçus.

Comme en témoigne la vie de Sœur Lindalva, le Royaume de Dieu ne se construit pas par la violence mais par l'amour et le don désintéressé. Le Vendredi Saint, 9 avril 1993, participe avec sa communauté au Chemin de Croix à l'Eglise de Boa Viagem pour « *honorer la Sainte Croix* » comme l'écrivait sainte Louise. Tout disciple est appelé à s'identifier au Christ souffrant pour tous les hommes, à souffrir pour le Royaume et supporter avec amour les difficultés rencontrées. « *Moi-même, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom* ». disait Jésus à Paul (Ac 9, 16).

Après le Chemin de Croix, Sœur Lindalva retourne à l'Abri Dom Pedro pour servir le petit déjeuner aux personnes âgées avec l'amour du Christ qui la pressait, elle qui disait : « *Le service des*

personnes âgées me rend chaque jour plus heureuse... je préférerais que mon sang soit versé plutôt que de m'éloigner de ce service».

Au commencement du décret sur le martyr de Soeur Lindalva, le Préfet de la Congrégation pour la Cause des Saints, ici présent, le Cardinal José Saraiva Martins, rappelle les mots du Pape Benoît XVI aux religieux : « *Appartenir au Seigneur signifie brûler de son amour, se laisser transformer par sa beauté, lui offrir sa petitesse, qu'elle s'unisse à sa grandeur et témoigne de la richesse de son amour. Appartenir au Seigneur : voilà en quoi consiste la mission des hommes et des femmes qui ont choisi de suivre le Christ chaste, pauvre et obéissant afin que le monde croie et soit sauvé* ».

Pendant cette Eucharistie, nous prions pour la mission de l'Église, signe de la mission de Jésus Christ dans le monde, puis nous prendrons notre engagement missionnaire, le confiant à l'intercession de la bienheureuse Lindalva et de la Vierge Marie, Mère de l'Église.

Cardinal Geraldo Majella AGNELLO
Archevêque de Salvador

SPECIAL BEATIFICATION DE SŒUR LINDALVA

Béatification à Salvador de Bahia

Une expérience marquante... un moment sacré... un lieu sacré...
Dieu était là !

Une expérience marquante, un moment sacré, un lieu sacré : ces expressions résument nos réflexions et nos impressions lorsque nous repensons à la béatification de la Bienheureuse Lindalva à Salvador de Bahia : moment de grâce où nous avons expérimenté la présence du Christ dans les pauvres, dans la Compagnie et dans l'Eglise. Ce fut une célébration d'une vie ordinaire, d'une Fille de la Charité ordinaire, issue d'une famille ordinaire, élevée sur les autels pour la vénération de l'Eglise entière en raison de la manière extraordinaire dont elle a vécu la charité jusqu'au bout...*une martyr de la charité*. Cette célébration, à laquelle nous avons participé, fut pour nous un appel à la sainteté, à la conversion afin que le témoignage prophétique de la Bienheureuse Lindalva soit source d'espérance pour d'autres.

Impressions...

Ce qui nous a toutes impressionnées, c'est la joie et la simplicité qui transparaisaient dans tous les aspects de cet événement : la célébration, l'atmosphère, les participants : habitants de Bahia, Sœurs, invités. L'accueil enthousiaste qui nous était réservé partout, n'a été dépassé que par la chaleur tropicale de la veille et du jour qui a suivi celui de la béatification. La foi vibrante, témoignée par les gens lors de toutes les célébrations auxquelles nous avons participé, manifestait la religiosité populaire dans ce qu'elle a de plus beau. Un esprit de collaboration régnait dans toutes les activités : au sein des différents groupes comme entre l'Eglise, la Communauté, et les Institutions publiques. Nous avons le sentiment d'être au milieu d'un peuple, d'une Eglise et d'une Communauté : tous exprimaient leur foi de manière très joyeuse, simple, spontanée, vivante et dynamique, fiers d'avoir un de ses membres déclaré Bienheureux par l'Eglise.

La dimension ecclésiale de la célébration fut un autre aspect qui a impressionné bon nombre d'entre nous. La présence de milliers de laïcs représentants différentes paroisses, de centaines de prêtres et évêques (religieux et diocésains), l'ensemble des chorales paroissiales, les nombreux jeunes qui ont participé activement à la célébration de la béatification au stade, nous ont permis de vivre, de façon réelle, même si elle était peut-être limitée, le dynamisme de la vie de l'Eglise locale. D'après notre participation à plusieurs célébrations liturgiques, visiblement, l'inculturation de la liturgie ne date pas d'hier dans l'Eglise locale de Salvador de Bahia, la procession d'entrée avec le livre de la Parole de Dieu était particulièrement frappante.

La présence du Cardinal Jose Saraiva Martins de Rome, représentant du Pape, des membres du clergé et des Filles de la Charité des autres régions du monde, manifestait clairement l'universalité de l'Eglise. La Bienheureuse Lindalva, humble Fille de la Charité, appartient désormais à la liste des saints proposés par l'Eglise à la vénération et à l'imitation de l'Eglise entière. Le Cardinal Geraldo Majella Agnello, Archevêque de Salvador, dans son homélie, a situé l'événement de la béatification dans le contexte de l'engagement missionnaire et du projet pastoral de l'Archevêché.

La béatification de Soeur Lindalva nous a permis de vivre l'expérience d'appartenir à une seule famille par-delà les différences de culture, de pays, marquée par l'esprit vincentien de simplicité, humilité et charité. La disponibilité des Sœurs du Brésil a été admirable, en particulier celle de la province de Recife et spécialement celles de la communauté de La Salette. La présence des Sœurs provenant des Provinces d'Amérique Latine symbolisait l'internationalité de la Compagnie et sa solidarité dans les occasions de joie, comme c'est le cas dans les moments de souffrances et de détresses. La présence de deux Supérieures générales, Soeur Evelyne France et Soeur Juana Elizondo, témoignait du lien unissant des milliers de Filles de la Charité en une seule famille au long des années, de par le monde.

La célébration eucharistique d'action de grâce à la Cathédrale, où la foule moins nombreuse qu'au stade, a permis de célébrer « en famille » dans la joie. Soeur Evelyne a remercié tous ceux et celles qui ont organisé les différentes cérémonies.

Images...

Bien après que la dernière note des chants de la célébration ne disparaisse, des images demeurent en nous... telles des photos d'une album de famille que l'on feuillette de temps en temps pour raviver les souvenirs et se réapproprier le sens qu'ils ont pour nous.

Des images aussi marquantes que variées :

- le peuple de Bahia respirant la joie de vivre, la simplicité, la fraternité au milieu de la diversité...
- les Sœurs toujours accueillantes, attentionnées, disponibles, simples et joyeuses...
- le stade rempli de milliers de personnes qui priaient, chantaient, applaudissaient dans une atmosphère tout à la fois joyeuse, priante, spontanée et dynamique...
- les immenses bannières représentant les différentes paroisses entrant dans le stade en procession avec Notre Dame de Aparecida...
- les jeunes étudiants qui dansaient le Magnificat avec grâce...
- la maman de la Bienheureuse Lindalva portant les reliques de sa fille, et accompagnée par son fils, qui témoignait d'une grande sérénité et d'une force tranquille. Présente à tout ce qui se passait, elle offrait le témoignage éloquent de sa foi et de sa générosité d'avoir donné une fille à Dieu et aux pauvres
- l'immense sceau de la Compagnie, dont les différentes parties ont été assemblées avec créativité pendant la célébration au stade.
- la statue de la Bienheureuse Lindalva portée à l'autel par ses Sœurs après la célébration eucharistique d'action de grâce à la Cathédrale.

Ce sont des images qui sont difficiles à oublier.

Vraiment cet événement dans son ensemble a été pour nous une expérience très forte ... un moment sacré... un lieu sacré.

*Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur ;
Parce qu'Il a regardé l'humilité de Sa servante...
Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses, Saint est Son nom...*

Les Sœurs du Conseil général

SPECIAL BÉATIFICATION DE SŒUR GIUSEPPINA NICOLI

Province de Sardaigne

Les célébrations à l'occasion de la béatification
de Sœur Giuseppina Nicoli

Cagliari, 3 février 2008

La Célébration eucharistique sur la place du parvis de la basilique Notre Dame de Bonaria à Cagliari, Sardaigne

Nous sommes à Cagliari, ville de Sardaigne, en bordure de mer. En ce dimanche 3 février 2008, jour de la béatification de Sœur Giuseppina Nicoli, il pleut et la mer est houleuse, cette mer que Sœur Giuseppina aimait tant contempler comme un signe de l'amour infini de Dieu.

« *Je désire être toute au Seigneur* » ! C'est avec ces paroles de Sœur Giuseppina Nicoli que le Postulateur général, le Père Guerra, commence le récit biographique de la nouvelle Bienheureuse en indiquant les étapes principales de sa vie. A la lecture de la Bulle Pontificale par le Cardinal Saraiva Martins, représentant du Pape et président de la Célébration eucharistique, tout le peuple, réuni autour de la Basilique de Notre-Dame de Bonaria, éclate un long applaudissement très émouvant, tandis qu'était découverte la belle image de Sœur Nicoli révélant son doux sourire.

La Célébration eucharistique à laquelle participent environ 15.000 personnes se déroule sur la place du parvis de la Basilique dont le large escalier donne l'impression d'un amphithéâtre naturel, capable de concentrer tous les regards vers l'autel. De là, est partie l'interminable procession des célébrants précédée de divers Ordres de Chevaliers dans leurs costumes pittoresques. Outre le cardinal Martins et le cardinal Franck Rodé, cm, 20 évêques, dont 2 Lazaristes concélébrèrent ainsi que 400 prêtres environ, parmi lesquels de nombreux prêtres de la Mission, y compris le Père Gregory Gay, Supérieur général. Un très grand nombre de Filles de la Charité provenant de toutes les Provinces d'Europe : de la Pologne au Portugal, de l'Irlande à l'Albanie et aussi de nombreuses Sœurs italiennes, colorent de bleu la zone la plus proche de l'autel où l'on peut voir Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, et son Conseil. Emus et reconnaissants les nombreux parents de Sœur Nicoli, une cinquantaine de petits neveux et l'unique nièce quasi centenaire encore vivante, sont arrivés de Rome pour participer directement à un événement des plus rares et unique pour une famille encore nombreuse et unie. Parmi les Maires présents, on peut remarquer celui de Casatsuma, pays natal de la nouvelle Bienheureuse de la Province de Pavie, arrivé en car avec ses concitoyens, guidé par leur curé, Don Sébastien.

Après la proclamation de l'Evangile des Béatitudes, le Cardinal Martins présente, dans son homélie, l'extraordinaire créativité de la charité manifestée par Sœur Nicoli rejoignant chacun par ses paroles et ses actes :

« Giuseppina Nicoli nous montre que vivre pour Dieu et en Dieu, c'est être vraiment libres : c'est un message dont nous avons besoin dans un monde qui trop souvent identifie la liberté avec l'auto-réussite individuelle, et donc comme une fermeture à l'autre et aux nécessiteux.

Ce qui touche en Sœur Nicoli, c'est :

- la promptitude de la charité avec laquelle elle accueille et répond aux nouveaux défis sociaux de son temps

- son espérance évangélique qui ne la fait vaciller devant aucune incompréhension ou difficulté

- l'intensité de sa communion avec le Christ eucharistique qui la soutient dans toute sa tâche caritative

- son souci d'évangélisation.

La clef de sa vie spirituelle et de sa sainteté réside dans son désir d'être toute au Seigneur. Elle sait faire place au Seigneur au-dedans d'elle-même et se considère comme un instrument de l'Amour de Dieu. Ainsi, elle pratique la vertu d'humilité chrétienne qui n'est pas anéantissement de soi mais au contraire reconnaissance de l'action de Dieu en soi ».

A l'offertoire, la présentation des dons est très émouvante : un long cortège monte à l'autel, précédé par deux Filles de la Charité et une Sœur du Séminaire, revêtues des anciens costumes portés autrefois par Sœur Nicoli.

Quelques enfants avec leur panier et leurs habits de « gamins de Marie », typiques de l'époque où vivait Sœur Giuseppina, provoquent beaucoup d'applaudissements.

Les dons présentés en plus du pain et du vin sont très significatifs:

- un petit agneau vivant,

- un panier de douceurs locales soutenu par Luisa et Teresa, petites nièces les plus jeunes de Sœur Nicoli,

- une plaque gravée du baptistère de Casatisma où Sœur Nicoli fut baptisée en 1863,

- des fleurs, des poissons, des produits locaux, parmi lesquels un gâteau d'environ 50 kilos travaillé avec raffinement dans un style « byzantin », apportés par des jeunes en costume local.

Au moment où les petits « gamins de Marie » montent à l'autel parmi les applaudissements, un premier rayon de soleil perce les nuages et illumine la place trempée par les averses abondantes. Malgré les dégâts causés au début de la célébration, la pluie est accueillie comme un premier cadeau de Sœur Nicoli à la ville de Cagliari qui manque si souvent d'eau.

La célébration touche à sa fin, des applaudissements imprévus accueillent l'image de Benoît XVI qui apparaît sur les grands écrans, récitant l'Angelus avec les pèlerins de la place Saint Pierre. La voix et le visage paternel du Pape remplissent d'émotion les participants qui semblent ne plus distinguer la place de Bonaria de celle de Bernini, croyant voir Benoît XVI à Cagliari où il doit venir en septembre prochain.

L'après-midi, la fête continue tout près de la foire de Cagliari. Quelques groupes folkloriques en costumes locaux enrichis de broderies dorées interviennent avec des chants et des danses.

La veillée de prière préparatoire

La veille de la célébration de la Béatification, une veillée de prière se déroule au sanctuaire marial de Bonaria. Alternant avec des chants et des textes, le message de Sœur Nicoli est présenté par son biographe, le Père Antonello, Visitateur de Turin : « *Sœur Giuseppina Nicoli, dit-il, a manifesté une grande charité grâce à une entière adhésion à la volonté de Dieu à l'imitation du Christ Serviteur* ». A travers les litanies vincentiennes chantées par le Père G. Burdese, l'assemblée invoque tous les saints et les bienheureux de la famille vincentienne pour qu'ils soutiennent sa marche à la suite de Sœur Nicoli. Ensuite, Sœur Evelyne Franc et Sœur Clementina Dessi, Visitatrice de Sardaigne, partagent le pain aux participants. Ce geste symbolise le partage de la vie des Filles de la Charité avec les pauvres.

L'Eucharistie d'action de grâce

Le lendemain, une Eucharistie d'action de grâce est célébrée dans la Basilique mariale de Bonaria. Des parents de Sœur Nicoli, des membres de la famille vincentienne et de nombreux laïcs y participent. Durant son homélie, l'évêque de Cagliari, Monseigneur Giuseppe Mani, exprime sa reconnaissance et son admiration, non seulement à Sœur Nicoli mais aussi aux Filles de la Charité qui, par leur service des pauvres, témoignent de la charité du Christ au sein de l'Eglise.

Puis, au nom de la Compagnie, Sœur Evelyne remercie ceux qui ont préparé les célébrations de béatification et encourage chacune à continuer ce chemin de sainteté dans l'amour de Dieu et du prochain, à la suite de Sœur Nicoli.

Les participants à ces 3 jours de célébration ont vécu une expérience exceptionnelle faite de communion et de joie grâce à l'accueil et la disponibilité des Sœurs de Sardaigne. La sainteté reconnue officiellement en ces jours est pour nous un appel vibrant pour aujourd'hui.

Sœur Maria Ida CISLAGHI
Fille de la Charité, Province de Turin

Témoignage des Soeurs

Province du Mozambique

Rencontre des Conseils provinciaux du continent africain
8-16 septembre 2007

Le 8 septembre 2007, à la Maison provinciale de Maputo (Mozambique) se sont réunis le Père Javier Alvarez, Directeur général, Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, et les Conseils provinciaux d'Afrique Centrale, du Congo, du Cameroun, d'Erythrée, d'Ethiopie, du Nigeria, de Madagascar et du Mozambique pour une Rencontre interprovinciale.

Après la célébration eucharistique d'ouverture présidée par le Père Alvarez, les Directeurs provinciaux et le Vice-Visiteur de la Congrégation de la Mission du Mozambique, Sœur Therezinha Madureira, Visitatrice du Mozambique, souhaite la bienvenue et ouvre la rencontre ; puis, les Sœurs du Séminaire et d'autres Sœurs présentent des chants et des danses du pays. Après ce temps de convivialité, la Sœur Assistante présente la Province à partir d'un power point avant de commencer les travaux de la rencontre.

Durant les deux premiers jours, le Père Alvarez intervient sur « *Le Gouvernement dans les Constitutions* ». Le troisième jour, une Sœur de la Congrégation des Franciscaines hospitalières développe le thème suivant : « *La vie consacrée en Afrique, ses défis et ses perspectives* ». Le lendemain, Sœur Wivine présente quelques réflexions sur « *Le service d'animation dans la Compagnie* ».

Le 12 septembre, départ des participants pour Limpopo, à 250 kms de Maputo, afin de faire le point sur le Projet Dream. Le lendemain, visite de deux centres de soins dirigés par les Filles de la Charité (hôpital de jour et Centre de santé du village de Chalucane), puis retour à la Maison provinciale de Maputo.

La rencontre continue le 14 septembre avec la conférence du Père Jésus, Vice-Visiteur de la Congrégation de la Mission sur « *La spiritualité du service des pauvres* ». Le lendemain, un Père Salésien expose le thème : « *Discernement dans la formation initiale* ».

Enfin, le 16 septembre, l'Eucharistie de clôture est présidée par Monseigneur Francisco Chimoio, Archevêque de Maputo. Ensemble, nous avons rendu grâce pour toutes les merveilles que le Seigneur nous a accordées pendant ces dix jours de travail. Chaque jour, une Province était responsable de l'animation liturgique et de la détente communautaire.

Cette rencontre interprovinciale a permis une meilleure connaissance mutuelle, un partage d'expérience et des échanges sur les défis à relever dans notre continent africain.

Sœur Elsa Fátima UASSIQUETE
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province du Pérou

Après le tremblement de terre,
l'amour et l'espérance renaissent.

L'année 2007 a été pour la Province difficile comme pour d'autres Provinces qui ont vécu des situations semblables. Il nous a semblé expérimenter le silence de Dieu au milieu de si nombreuses souffrances. Cependant, Dieu n'a pas tardé à se donner avec abondance en touchant le cœur de l'humanité entière qui s'est mobilisée avec nous, pour faire face aux conséquences du tremblement de terre. Il a tourné son visage vers cette humanité souffrante par des milliers de gestes de proximité et de profonde solidarité. Nous rendons grâce à Dieu car ces événements si douloureux ont fait naître une plus grande fraternité.

La mobilisation de toute la Compagnie nous a permis d'expérimenter la beauté de l'internationalité du feu de la charité. Entre autres, nous avons bénéficié d'une aide immédiate par l'envoi des Sœurs pour un temps : 2 Sœurs de Mexico, une Sœur de Bogota, deux Sœurs de Cali. Ensemble, avec quatre Sœurs péruviennes, elles ont pris en charge l'éducation de plus de 400 élèves de la maternelle au secondaire dans des locaux préfabriqués. Les projets de constructions de logements sont difficiles à réaliser en raison du manque de documentation adaptée aux formalités requises. Les visites à domicile permettent de découvrir les besoins urgents pour la santé physique, psychologique et spirituelle et d'y trouver des solutions. Nous continuons aussi d'offrir de la nourriture dans 30 lieux d'accueil. La population de Pisco est simple et très croyante, elle compte sur la divine Providence et trouve près d'Elle réconfort, force, espérance.

Dès le début, de nombreux bienfaiteurs se sont investis pour nous aider. Plusieurs Institutions privées du pays nous ont également soutenues et ont permis de commencer les travaux de construction d'un collège. Les dames de la Charité du pays ont pris en charge la construction du pavillon de l'école primaire. Tous les collègues du pays se sont montrés solidaires et généreux. Les Prêtres de la Mission et la famille vincentienne nous ont aussi apporté leur aide.

En cette année 2008, nous fêtons le 150^e anniversaire de la Province et nous demandons au Seigneur et à la Vierge Marie de nous aider à rendre réelle la prophétie et l'espérance au milieu des pauvres et des Sœurs.

Sœur Marina Isabel MELENDEZ
Visitatrice du Pérou

Spécial Centenaire de la naissance de Mère Suzanne Guillemin

Mère Suzanne Guillemin
1906 – 1968

Fille de Dieu – Fille de l’Eglise
Supérieure générale de la Compagnie

VII – SUITE DE LA PERIODE POSTCONCILIAIRE

A – LA FORMATION

*Ni celui qui plante n’est quelque chose, ni celui qui arrose,
mais Celui qui donne croissance ... Dieu (1 Cor 3,7)*

SEMINARIUM DES DIRECTRICES DE SEMINAIRE : 20 AVRIL - 3 MAI 1967

Le 15 février 1967, Mère Guillemin écrit à toutes les Directrices de Séminaire pour les inviter à préparer ces assises dont le programme s’organise autour de deux objectifs : approfondir une doctrine de formation des futures Filles de la Charité et mettre à l’étude les problèmes pédagogiques et pratiques qui se posent journallement à la Directrice de formation.

Dans cette même lettre, Mère Guillemin précise le but de la rencontre : aider les Sœurs Directrices dans la tâche délicate de formation et déterminer ensemble les éléments principaux d’un **Directoire des Séminaires rénovés** selon les directives du Concile. Elle donne aussi un petit aperçu du déroulement du Séminarium : une conférence magistrale orientera les discussions de la matinée. Les après-midi seront consacrées à des échanges et exposés sur des questions concrètes. Et le soir, le Père Directeur fera une courte synthèse spirituelle des travaux.

Le thème général « Conduire une baptisée à la consécration religieuse » sera traité selon différents aspects de la formation : formation à la vie de foi, à la vie communautaire, à la vie sacramentelle, à la vie consacrée, à la vie de prière, à la vie apostolique. Formation à l’esprit de saint Vincent et, pour terminer, le thème important : la Directrice du Séminaire.

Les conférenciers sont des spécialistes de la matière qu’ils développent avec brio et simplicité à la fois : Mgr Géraud, Mgr Brien, le Père Ranquet, op, le Père Morin, cm, le Père Lloret, cm. Le Père Jamet coordonne le tout. Le Seminarium n’est pas un cours où l’on donne un enseignement. Les conférenciers traiteront les aspects de la formation, « mais votre travail ne consistera pas seulement à écouter et à recevoir d’en haut, il s’agira de réfléchir ensemble et de mettre en commun ce que vous aurez entendu pour le bien assimiler ».

La conférence d’ouverture du Père Jamet a donné le ton au travail futur : la formation est l’œuvre de Dieu et l’œuvre de la personne. De l’attachement à Dieu et à la suite du Christ dérive l’amour apostolique et le service de l’Eglise. La formation sera complète et non par paliers : d’abord l’humain, puis le chrétien, puis le religieux et l’apôtre. Le Père Jamet ponctue : c’est une Fille de la Charité qu’il faut former. L’apostolat spécifique, la finalité apostolique informent tout le genre de vie et la spiritualité : « *honorer Jésus-Christ en la personne des pauvres* ».

Mère Guillemin interviendra, vers le milieu de la session, par quelques réflexions sur l’une des composantes les plus importantes de la vie religieuse et de notre vie de Filles de la Charité, c’est-à-dire la vie commune « de l’équipe humaine à la Communauté humaine ». La conférence qui a duré une heure, ne sera pas reproduite dans ce qui suit. Quelques flashes importants peuvent être appliqués à la vie d’aujourd’hui.

«... Actuellement, on assiste à deux prises de conscience : une prise de conscience de la dignité de la personne humaine, de l'importance que l'on doit donner à chaque personne dans son destin personnel, et aussi dans la place qu'elle doit tenir dans la réalisation du plan de Dieu et d'autre part à la communauté, à l'indispensable nécessité de se réunir en communauté pour la construction du Royaume de Dieu et même simplement au niveau du monde pour la construction de la société humaine... » Et elle ajoute : « on peut dire que la pensée conciliaire est toute entière imprégnée de ces deux réalités : dignité de la personne humaine et caractère communautaire de la vocation humaine ».

Pour illustrer cette affirmation, Mère Guillemin rappelle un souvenir des pèlerinages à Chartres avec le Frère Ricardien. Il trouve sa place dans ce contexte de réflexion sur la vie communautaire.

« Un jour, devant cette très belle flèche de Chartres, la plus ancienne, qui est une merveille d'architecture, je lui disais : « Mais, est-ce qu'il n'y a pas, il a dû y avoir dans ce temps-là, des architectes de très grande valeur, des dessinateurs de premier plan, des artistes de première classe. N'a-t-on pas conservé quelques noms ? Ne sait-on pas qui a été à la base d'une merveille de ce genre ? ». Alors, il m'a dit : « Non, voyez-vous, c'est justement cela qui est la merveille, c'est que c'était la communauté qui construisait. **La communauté construisait la cathédrale.** Et dans la communauté, il y avait des gens qui étaient de simples manœuvres, il y en avait qui étaient de grands artistes, de grands architectes, et tout ce monde se fondait dans une communauté... » Et Mère Guillemin continue : « Voyez, c'est exactement l'image de l'accord de la personne à la communauté. Si la communauté du peuple de Chartres n'avait pas possédé quelques personnalités éminentes, elle n'aurait pas pu réaliser la cathédrale. Si les personnalités éminentes de Chartres n'avaient pas eu avec eux tout le peuple réuni en une communauté priante et agissante, la cathédrale ne se serait pas non plus réalisée ».

Après avoir analysé quelques aspects particuliers, Mère Guillemin conclut : « Il faut que nous arrivions à dégager une véritable doctrine de vie commune et à l'enseigner afin que les Sœurs sachent bien **pourquoi on vit en commun.** »

L'importante question de la vie communautaire a été complétée par la prière et la communion dans un même esprit, nourrie de la doctrine évangélique, de la sainte liturgie et surtout de l'Eucharistie.

Un moyen pour créer la pensée commune, c'est la lecture en commun. Le thème du silence fut abordé ainsi que l'amitié fraternelle en communauté ; « la charité est la plénitude de la loi, elle est le lien de la perfection ».

Mère Guillemin termine par un encouragement : « prenez donc votre communauté comme elle est, et tous les jours, nous la construisons à force d'efforts de support, à force de pardon mutuel, à force de se relever après chaque chute ; tous les jours, nous construisons notre communauté, comme tous les jours se construit, par nos pauvres petits efforts, nous l'espérons bien, le Royaume de Dieu ».

LES SESSIONS A BALLAINVILLIERS

1^{er} janvier 1967 ! Nous lisons dans la lettre introduisant les notices des Sœurs défuntes quelques lignes convenant fort bien au renouveau qui nous est demandé dans la Compagnie dans cette période si proche de la clôture du Concile et que Mère Guillemin propose de reprendre avec courage.

« Le temps où nous vivons n'est pas un temps de facilité et de repos, mais de lutte et de travail ; et si nous voulons être fidèles à l'appel incessant de Dieu en cette période d'après-concile, nous avons besoin d'une force singulière qui ne peut nous venir que du Christ. Nous sommes à l'heure où tout ce qui se vit dans l'Eglise doit se renouveler ou mourir... L'Eglise n'a que faire de Filles de la Charité médiocres, l'Eglise et le monde ont besoin de saints. C'est dans ce sens qu'il faut engager le travail de l'année... »

Ballainvilliers ouvrait ses portes

Session de 25 ans de vocation qui orientait ses réflexions sur les thèmes dont les Pères Lazaristes donnaient les grandes lignes « Fille de la Charité à l'étape des 25 ans, essayez de voir sous le regard de Dieu, les événements majeurs externes ou internes qui ont été pour vous une lumière ou une orientation. Comment serai-je à la gloire de Dieu ? » Les problèmes de liberté, d'obéissance, vivre l'Evangile, la vie de communauté, le quitter Dieu pour Dieu furent traités en conférence magistrale, en réflexion personnelle ou en groupe.

Cette session s'inscrit dans le renouveau **dans et avec l'Eglise** ; il est aussi **dans et avec la Communauté**. La rénovation spirituelle est la condition du renouveau, ce qui exige de chaque membre un travail à part entière. Les conférences ont aidé à purifier et à approfondir la foi, c'est à travers les gestes les plus humbles et les attitudes dans les relations humaines que doit passer la foi, ce qui a fait dire à une sessionniste : « aller vers l'avenir avec un regard plus neuf ».

Catéchèse en milieu hospitalier

Toujours à Ballainvilliers du 22 au 28 août 1966, 65 Filles de la Charité travaillèrent ensemble pour repenser leur mission de Sœur hospitalière. Les Pères Diebold et Koch furent les animateurs de la session « Le sens de la vie d'une Sœur hospitalière au lendemain de Vatican II et à la lumière de saint Vincent ». Deux questions étaient posées dès le premier soir aux participantes :

1 - « Est-ce que, dans votre vie, il y a tout Vatican ? »

2 - « Tout l'idéal de saint Vincent subsiste-t-il dans la mission de la Fille de la Charité hospitalière ? »

Les Sœurs signalent leurs difficultés et, à l'unanimité, déplorent leur manque de connaissances doctrinales et approfondies.

Malgré tout, dit le conférencier, elles sont en situation privilégiée... et, cela, pour plusieurs raisons :

- La formation technique et l'activité aident à discerner l'expérience vécue par les personnes et à se rendre proche d'elles.

- Cette approche humaine se fait à un moment de sensibilité particulière du malade.

- Le centre de convergence que constitue l'hôpital procure à la Sœur une exceptionnelle possibilité de rencontres et d'échanges. Cependant, la catéchèse rencontre un certain nombre de problèmes de transmission de la foi qui ont été les points d'études et de réflexion : la doctrine et sa connaissance ; le sujet ; la méthode employée. « Comment dire l'Evangile à un homme d'aujourd'hui ? »

En résumé, pour être éducatrice de la foi, la Sœur hospitalière :

- Doit en premier lieu avoir l'humble conviction qu'il lui est nécessaire d'avoir une connaissance doctrinale bien assimilée, approfondie dans l'oraison. Ainsi pourra-t-elle introduire la Parole de Dieu

- Elle devra le faire en l'adaptant à l'interlocuteur, à partir de l'événement, c'est-à-dire qu'il lui faudra acquérir des bases de psycho-sociologie et développer en elle un certain sens de l'homme, se rappeler entre autres que la doctrine sociale de l'Eglise suit le progrès social.

- Elle travaillera à développer sans cesse en elle les vertus théologiques, ce qui lui permettra de découvrir et de reconnaître comment tout ce qui a et tout ce qui est valeur humaine doit entrer dans la foi, doit être reconnu dans la foi et constituer le premier pas de la pré-catéchèse.

Conclusion : la session a été « l'événement-signé » par lequel Dieu a parlé personnellement à chacune. La « session-événement » a provoqué un changement de mentalité et, pour certaines, comme un deuxième appel à la vocation de Fille de la Charité hospitalière.

LES SESSIONS POUR LES SŒURS DE 10 ANS DE VOCATION A LA MAISON-MERE

En 1966, les Jeunes Sœurs de 10 ans de vocation eurent leur « mois » à la Maison-Mère : instructions sur la vie de communauté, conférences doctrinales sur l'Écriture Sainte, la théologie, la morale, et travaux de groupe. Les sujets traités interrogeaient les Sœurs sur la prière et l'oraison, la vie spirituelle, la vie fraternelle, les vœux, l'office, le climat évangélique. Sœur Midon, directrice du Séminaire, fit une instruction que les Sœurs ne sont pas prêtes d'oublier. « *Il me semble qu'après ces 10 ans de vie religieuse vécus sous le regard de notre Mère Immaculée et vous retrouvant auprès d'elle, comme au jour de votre prise d'habit et de vos saints vœux, Jésus vous pose personnellement la question : « qui dis-tu que je suis ? » Jésus vous invite ... à réfléchir sérieusement pour mieux servir et aimer le Bon Dieu, l'Eglise, les Pauvres, la double famille de saint Vincent* ».

Mère Guillemin rencontrera les Sœurs le 16 août : « ... *Je me pose toujours cette question : « pourquoi y a-t-il tant de gens qui se donnent à Dieu et pourquoi y a-t-il si peu de saints ? » C'est parce que, dans l'ensemble, nous ratons cette deuxième option, nous ne la posons pas d'une manière qui se continue d'une façon persévérante. Nous ne sommes pas fidèlement fidèles à Dieu* ».

Quelques points forts de cette communication avec les Sœurs de la session intéresseront la Communauté toute entière.

*« Ce mois de 10 ans est parmi les plus importants de votre vie spirituelle ... que vous preniez une décision qui équivaut en importance à la décision que vous aviez prise quand vous êtes entrées à la Communauté : décision prise entre Dieu et vous-mêmes. Il faut que vous décidiez de **vous donner une deuxième fois à Dieu** et de placer votre vie sur son axe réel qui est Dieu : **le Christ**. Nous sommes Filles de la Charité pour être ici-bas **la manifestation de l'amour de Dieu** ».*

Un deuxième élément de notre vie de prière et de relation à Dieu est développé à partir du prophète Daniel : *« **Je t'ai exaucé parce que tu es un homme de désir** ».* La grande affaire de notre vie, c'est d'arriver à cette tension vers Dieu, à ce désir de vivre les réalités surnaturelles et spirituelles. C'est pourquoi !... Mère Guillemin annonce le projet futur : des sessions pour les Sœurs de 5 ans de vocation, de 10 ans, de 15 ans, de 25 ans, etc. parce que, toujours, il faut se reprendre en mains.

Un troisième point, longuement développé a été l'importance de la justice et de la charité pour rendre Dieu présent car, alors, Dieu peut être reconnu par les hommes. Il s'agit de savoir **contempler** sa présence dans nos vies : *« La contemplation de la Fille de la Charité est d'ouvrir les yeux sur tout ce qui représente le Seigneur autour de nous et sur tout ce qui peut rendre présent le Seigneur par nous-mêmes. Ayez cet œil lucide, ouvert sur les choses et les personnes, mais dans votre oraison, de temps en temps, il faut savoir quitter un peu l'apparence humaine du Seigneur pour le retrouver en lui-même ».*

Mère Guillemin rappelle que le Seigneur sait qui nous sommes ; c'est pourquoi *« quand vous aurez repris votre vie, malgré vos échecs, malgré vos chutes... dites-vous que votre vie n'est pas une succession de réussites mais, une vie réussie c'est une succession d'échecs surmontés et de fautes pardonnées ».*

SESSIONS DE FORMATION DANS LES PROVINCES

Session des 15-30 ans de la Province de Rennes

Depuis 15 ans, 20 et 25 ans et même 30 ans, certaines Sœurs ne s'étaient pas revues. Joie de se retrouver, toutes prêtes à se rajeunir dans le renouveau conciliaire et le renouveau de la communauté, toutes prêtes à se mettre à l'écoute pour saisir l'immense richesse de la Bible et plus particulièrement des psaumes.

Pendant trois jours, elles ont prié, travaillé, réfléchi ensemble. Trois temps forts stimulaient la réflexion : l'approfondissement biblique, la vie professionnelle et la vie apostolique, la vie communautaire. Un long temps fut consacré à l'obéissance. Après les échanges, les groupes se sont rejoints pour affirmer que **l'obéissance est un facteur de sécurité, d'ordre, de bonheur et d'épanouissement** ; et cela, comment ? dans l'union au Seigneur telle que nous la redisons chaque jour : *« Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé souverainement ».* Rendons grâce à Dieu.

Province de Marseille

75 Sœurs de 12 à 25 ans de vocation se sont réunies au Sanctuaire de Notre-Dame de Prime-Combe avec le programme suivant : Lumière et ombre dans notre vie religieuse : obéissance et dialogue. Le Père Glenadel, Directeur de la Province et le Père Causse assuraient les conférences et les débats après les échanges.

Province de Paris

L'assemblée diocésaine de Paris se fit à Versailles : 1300 religieuses de tous les coins. Il était réservé à Mère Guillemin de faire part de ses impressions d'auditrice au Concile. La presse a relevé ce beau témoignage, émaillé de traits plaisants et surtout de leçons pratiques pour que toutes se mettent au travail de lecture attentive et approfondie du décret les concernant.

AGGIORNAMENTO EN ACTES DANS LES PROVINCES DE LA COMPAGNIE

La circulaire de Mère Guillemin de 1967 contenait entre autres recommandations ces quelques mots : *« ... il faut, mes chères Sœurs, travailler avec ardeur et persévérance à nous renouveler spirituellement. Et qu'est-ce donc ce « renouvelé » qui nous est demandé ? C'est d'abord retrouver le jaillissement de vie qui est la grâce des commencements, cette fraîcheur de sentiments, cette vie*

éblouissante des choses surnaturelles, cette puissance sans cesse en action à la recherche de Dieu, qui sont le propre de la jeunesse spirituelle »... et, plus loin, « se renouveler, c'est aussi ausculter son cœur et notre conduite afin de savoir si nous y croyons encore ».

Cette redécouverte de la grâce des commencements, Mère Guillemin s'y emploiera en personne en visitant les Provinces des autres régions. Les Sœurs Conseillères gagnèrent les Provinces qui leur étaient confiées, pour rencontrer les Sœurs Servantes et les compagnes.

Mère Guillemin part au Brésil avec Sœur Rocha ; au passage, elles s'arrêtent au Portugal. Trois jours sont réservés aux Visitatrices de Colombie, Equateur, Argentine, Pérou, Chili, Brésil, Amérique Centrale, Porto-Rico, Santo Domingo. Le Mexique et Cuba n'ont pu obtenir le visa.

Sœur Marie-Basil rencontrera 200 Sœurs Servantes aux USA : « Filles de la Charité, Filles de l'Eglise aujourd'hui ». Puis, elle donnera beaucoup de joie aux Indes, en Australie, aux Philippines et au Japon.

L'Echo de la Maison-Mère relate les sessions du Moyen-Orient, de Madagascar, de Naples, Rome et Sienna.

Les sessions professionnelles se succèdent à Ballainvilliers : enseignement, catéchèse spécialisée, maisons d'enfants pour l'éducation. Les professions de santé : hôpitaux, soignantes à domicile, assistantes sociales, ne cherchent pas seulement l'amélioration professionnelle mais à intégrer dans l'acte, les orientations vinentiennes pour l'évangélisation. Les retraites à la Maison-Mère sont une occasion favorable pour sensibiliser les Sœurs à ce qui est demandé. A cet effet, Mère Guillemin parle de la nécessité de faire passer dans la vie les décisions du Concile : « *Le Saint Esprit a déposé les germes dans l'Eglise, dit-elle, à nous de les faire fructifier* ».

Et elle recommande de lire en commun, très attentivement les textes conciliaires. Lire seulement le décret concernant la vie religieuse n'est pas suffisant. Il n'est qu'un détail dans l'ensemble. Il faut lire ces textes, les uns après les autres, pour les situer à leur place respective.

Pour que nous nous ouvrons au monde, il faut d'abord nous demander si nous avons accordé nos dispositions intérieures à l'Evangile.

Les Supérieures générales de France se sont retrouvées pour les journées d'Etudes auxquelles participent les Visitatrices. A Mère Guillemin, on demanda de faire une conférence sur les orientations du Concile.

Pour conclure ces pages de quelques aspects de l'aggiornamento de la Compagnie, quelques paroles de Paul VI, à l'audience générale du 17 août 1966, peuvent nous aider à nous engager résolument dans notre révision personnelle : « ... Le Concile a laissé à l'Eglise non seulement un riche trésor de doctrine et d'impulsion pour l'action mais aussi un héritage de devoirs, de préceptes et de tâches, auquel devra correspondre la bonne volonté de l'Eglise, afin que le Concile soit vraiment efficace et réalise les objectifs qu'il s'est fixés ».

B - PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE « EXTRAORDINAIRE » 1967

Préparation

6 août 1966 : **publication du Motu proprio Ecclesiae Sanctae** avec quelques lignes d'explication pour l'application des décrets conciliaires. « *Le gouvernement de la Sainte Eglise demande qu'après la célébration du II^e Concile œcuménique du Vatican soient établies de nouvelles lois et de nouvelles réglementations répondant aux besoins suscités par lui et toujours mieux adaptés aux nouvelles fins et aux nouveaux champs d'apostolat que le Concile a ouverts à l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, ce monde profondément transformé qui a besoin d'une lumière radieuse et aspire à un ardent amour surnaturel...* »

Le décret *Perfectae Caritatis* nous concernait. Pour faire diligemment mûrir les fruits du Concile, les Instituts doivent en premier lieu promouvoir la rénovation spirituelle et, de là, s'attacher à réaliser, avec prudence, mais aussi avec empressement, une rénovation adaptée de leur vie et de leur discipline par l'étude assidue spécialement des chapitres V et VI de la Constitution *Lumen Gentium* et du décret *Perfectae Caritatis*, ainsi que par l'application de la doctrine et des normes du Concile.

Dans la manière de procéder à la rénovation adaptée de la vie religieuse, l'article 4 de *Perfectae Caritatis* nous indique la ligne d'action.

Pour préparer l'Assemblée générale, le Conseil général prévoit d'une manière opportune une ample et libre consultation des Sœurs et en dressera les résultats afin que l'Assemblée en soit facilitée et orientée. Cela pourra se faire par exemple par la nomination de Commissions, l'envoi de questionnaires, etc.

Art. 4 : « *Dans les critères de rénovation, il est spécifié que les Instituts s'appliqueront à connaître véritablement l'esprit de leur origine, afin de le conserver fidèlement, dans les adaptations à décider...* ».

Quelques points particuliers ont été signalés : il est recommandé de s'acquitter soit intégralement, soit en partie de l'office divin.

Accorder plus de place à l'oraison mentale qu'à la multiplicité des prières vocales, tout en conservant les exercices de piété communément en usage dans l'Eglise et en veillant à ce que les membres de l'Institut soient formés avec soin dans les voies de la vie spirituelle.

Dans les Instituts voués à l'apostolat, il sera toujours établi, pour la vie commune, qu'en dehors du temps consacré aux occupations spirituelles, les religieux aient des moments à leur propre disposition et qu'une part convenable soit faite à la détente...

Dans la formation, on tiendra compte du caractère propre de l'Institut.

Après ce préambule un peu long mais nécessaire, nous trouvons Mère Guillemin à l'œuvre. « La petite Compagnie, à la suite de l'Eglise et dans l'Eglise, cherche aussi à faire sa rénovation ». Dès 1966, elle parle aux Sœurs : « *De quoi s'agit-il quand on parle de rénovation spirituelle ? Notre rénovation doit s'appuyer fortement sur le passé, sur les traditions saines et fortes de la Communauté... D'abord ce Dieu charité, la présence du Christ, le Christ découvert, contemplé, servi dans les pauvres ; le Christ présent en nous et par nous, rendu présent au monde des pauvres... Autre caractéristique, la disponibilité aux appels de l'Eglise dans la pastorale d'aujourd'hui* ».

Les projets de rénovation ont mûri dans son esprit. Le Cardinal Antoniutti, avec lequel elle parle de ses projets de rénovation, l'encourage : « *... votre situation dans l'Eglise, qui n'est ni celle d'une Congrégation religieuse, ni celle d'un Institut séculier, est quelque chose de très particulier qui est, en somme, une situation privilégiée. C'est un trait de génie de saint Vincent et le fait d'un génie profondément religieux* ». Et il ajoutait : « *votre situation canonique à vous, surtout, il ne faut pas y toucher. C'est quelque chose d'absolument remarquable qui est à la base même de la vitalité de la Compagnie dans l'Eglise et je dirai volontiers de vous ce que je disais des Jésuites : qu'elles soient ce qu'elles sont ou qu'elles ne soient pas* ».

On voit dans cet extrait la richesse mise à la disposition des Sœurs.

LA CONSULTATION

« *Dieu se révèle dans la Communauté à travers ses membres* ».

Le 17 février 1967, le Père Slattery, Supérieur général, écrit aux Visitatrices et aux Filles de la Charité du monde entier en y annonçant la décision de tenir une Assemblée générale spéciale pour la révision des Constitutions, en vue de leur « *aggiornamento* ».

Le 15 mars suivant, dans sa circulaire, Mère Guillemin annonce le programme des travaux et ce que l'on attendait de la part des Sœurs : « *une rénovation efficace et une juste adaptation ne peuvent s'obtenir qu'avec le concours de tous les membres de l'Institut* ». Son explication est directe : « *... aucune de vous ne peut donc se considérer comme n'étant pas concernée par cette œuvre de rénovation ou comme incapable de donner son avis valable... Ce qui vous est demandé, c'est de livrer très simplement votre pensée, en toute humilité, mais aussi avec un grand sentiment de votre responsabilité... Il ne s'agit pas ici d'une enquête, il s'agit pour vous de vous engager, personnellement et en conscience, dans l'œuvre de conversion que la Compagnie doit entreprendre sur elle-même, pour se rendre plus conforme au Christ, son divin Modèle et pour le rendre plus visiblement présent aux Pauvres, selon sa vocation. Il s'agit pour nous d'entendre la voix de Dieu parlant au cœur de chacune de vous et de prendre conscience des invitations qui peuvent être adressées par l'Esprit-Saint à la Compagnie* ».

Quelques avis pratiques sont donnés dans la lettre : « *chaque Sœur doit remplir elle-même son questionnaire, sans se faire aider par personne ; ne donner communication des réponses qu'elle a données ; chaque Sœur placera elle-même ses réponses dans l'enveloppe préparée* ».

Le but de la consultation avait été précisé :

- Permettre à chaque Sœur, même la plus timide, d'exprimer sa pensée et de fournir son apport à la rénovation de la Compagnie. Voir ainsi les grandes tendances actuelles de la Communauté et dégager les opinions générales.

- Aider les Sœurs à approfondir et à préciser leurs convictions et opinions sur les problèmes qui se posent maintenant à la Compagnie.

- Préparer ainsi de façon éloignée le travail des Assemblées domestiques qui, dans chaque maison, devront fournir et rédiger des desiderata à présenter à l'Assemblée provinciale.

Et après ?

Une Commission générale sera constituée et fonctionnera pendant une année et davantage selon les besoins. Elle sera composée de Sœurs de différentes langues et, avec les Sœurs du Secrétariat général, sera chargée du dépouillement des questionnaires et, plus tard, des postulats des Assemblées provinciales. Les membres de la Commission seront tenus à la plus rigoureuse discrétion. Les divers travaux de synthèse seront effectués sous la responsabilité des Conseillères générales, soit par les membres de la Commission générale, soit par des Commissions spécialisées qui seront mises en place par la suite.

MISE EN ŒUVRE DE LA CONSULTATION

Instructions et directives seront données par une abondante correspondance : Visitatrices et Filles de la Charité du monde entier. La préparation s'effectuera en deux périodes : la première propose les questions individuelles auxquelles chaque Sœur est invitée à répondre personnellement ; la deuxième, directement liée à l'Assemblée générale verra se tenir les Assemblées domestiques dans chaque maison dont le but est d'élire les déléguées et de présenter les desiderata à l'Assemblée provinciale : celui d'une Assemblée provinciale est d'élire les déléguées et de présenter les postulats de la Province à l'Assemblée générale.

Les avis pour l'utilisation du questionnaire avec des directives générales sont envoyés aux Sœurs. Le contenu est abondant et rédigé sur des feuilles de couleurs différentes :

- La vocation de la Compagnie des Filles de la Charité – 8 questions
- La vie spirituelle : deux feuilles avec réponses oui-non et 5 questions
- Les Vœux : 11 feuilles avec réponses oui-non et questions pour chaque vœu.
- Les activités apostoliques : questions
- La vie communautaire : réponses oui-non et questions
- Les missions : 4 feuilles avec réponses « oui-non » et questions
- Les vocations
- Le gouvernement

Chaque Province était invitée à établir des Commissions spécialisées pour étudier les questions principales qui devront être présentées à l'Assemblée provinciale. Mère Guillemain précisait « Les Sœurs, membres des Commissions, doivent être des spécialistes des questions à étudier : spécialistes, soit par la connaissance théorique, soit par l'expérience acquise dans la pratique » et fixa avec son Conseil le titre des Commissions spécialisées : Vocation de la Compagnie, Vie spirituelle, Vie consacrée, Vie communautaire, Vie apostolique, Formation, Vocations, Missions, Gouvernement.

Ces 9 Commissions des Provinces de la Compagnie auront dépouillé plus de 45.000 questionnaires pour arriver à une vraie synthèse.

Après cet énorme travail, le Supérieur général envoya le 19 juillet 1967 la lettre de convocation pour l'Assemblée générale aux Visitatrices, fixant la date, le lieu et le déroulement : lundi de Pentecôte, 3 juin 1968 à la Maison-Mère de Paris. La retraite débutera à la Maison-Mère le soir de l'Ascension. Le Père spécifie de « *bien vouloir aussi venir avec les déléguées, dans le but d'aider spirituellement les membres de l'Assemblée à la tâche considérable qui les attend* ».

C'est à Rome, le 5 juin, à la Casa Maria Immacolata, que se poursuivront les travaux de l'Assemblée. Et le Père général termine sa lettre « *pour attirer les bénédictions divines sur ces travaux d'adaptation et de rénovation, je vous prie de faire réciter chaque jour dans toutes les maisons de la Province, dès qu'elles auront connaissance de cette lettre, le Veni Creator à la lecture de 14 heures, jusqu'à la fin de l'Assemblée* ».

Après la convocation officielle de l'Assemblée générale par le Supérieur général, Mère Guillemain continue sa réflexion sur le déroulement et complète les trois derniers thèmes d'étude pour toutes les Sœurs : le gouvernement, la formation, les activités spécialisées et, pour couronner le tout, la Vierge Marie et la Compagnie.

Les circulaires précisent certaines questions nécessaires à la compréhension des textes. La Commission de la synthèse générale est convoquée pour le mois de février. 40 Sœurs dépouillent, trient, comparent et mettent en forme selon la langue.

Mère Guillemin avait annoncé que la traduction simultanée serait assurée. A cet effet, des Sœurs des langues concernées ont été convoquées à Rome pour une session de formation de trois semaines. Le professeur était une femme, maîtrisant avec aisance 5 langues, autrichienne du nom de Elisabeth Burjan. La béatification de sa maman a été annoncée dans l'Osservatore Romano en même temps que celle de Sœur Lindalva. « *Ma mère est une sainte, moi, non ...* » disait-elle familièrement.

Le 15 mars 1968, la dernière circulaire de Mère Guillemin concerne les remaniements des matières à étudier ; après l'expérience des commissions préparatoires, il est apparu de reprendre la classification, certaines questions se rejoignent et demandent à être travaillées ensemble. Le résultat est le suivant : neuf Commissions :

- Vocation de la Compagnie
- Vie spirituelle et communautaire
- Vie consacrée : chasteté, pauvreté, obéissance
- Vie apostolique et service des pauvres
- Mission
- Formation et vocations
- Gouvernement
- Administration et finances
- La Vierge Marie

Des experts seront convoqués pour éclairer les débats. Il faudra veiller à ce que chaque Commission soit représentative d'un ensemble de Provinces et de pays différents de manière à pouvoir assurer l'éclairage international indispensable. Et elle signe pour la dernière fois « *votre très humble et affectionnée Sœur Guillemin, ind. FDLCsdpm* ».

Dans cette œuvre gigantesque de consultation de la Compagnie, il importait de dégager « *les grandes lignes d'unité pour l'esprit et l'action léguées par nos saints Fondateurs et qui doivent demeurer le ciment de la Communauté en assurant l'accomplissement de sa vocation* ».

Le décret conciliaire nous concernant exige que, dorénavant, l'on parle de l'Evangile pour établir les normes réglant la vie de toutes les communautés, quel que soit leur mode de gouvernement. Mère Guillemin est fortement convaincue ; cependant, elle n'utilise pas souvent le mot « évangile » mais « *faire ce que le Fils de Dieu a fait lorsqu'il était sur la terre* », ou encore « *la présence du Christ... le Christ découvert, contemplé, servi dans les pauvres, le Christ présent en nous et par nous, rendu présent aux pauvres... vous engager personnellement et en conscience dans l'œuvre de conversion...* » sont ses expressions selon saint Vincent « *le Christ est la règle de la Fille de la Charité* ».

Le décret signale un incessant retour aux sources de toute vie chrétienne et à l'inspiration originelle des Instituts et en même temps qu'une adaptation de ceux-ci aux conditions nouvelles du temps. Pour Mère Guillemin, ce n'est pas étranger, ni nouveau. Depuis la Centrale des Œuvres, elle est tourmentée de l'utilité de cette nécessaire rénovation. Pour elle, il faut fonder solidement la vie consacrée sur des bases doctrinales solides, afin de donner aux Sœurs joie et sécurité dans leur vocation. Ce n'est qu'appuyée à la fois sur la doctrine de Vatican II et sur la fidélité à l'esprit des Fondateurs que la Communauté pourra trouver les voies d'une rénovation féconde. En un mot, mettre l'accent sur le retour aux origines, l'adhésion totale à l'esprit des Fondateurs et aux idéaux primitifs.

Une troisième remarque en rapport avec l'aggiornamento concerne l'Eglise et les convictions de Mère Guillemin. « *Notre rénovation n'est pas un acte isolé dans l'Eglise, nous n'avons pas à nous rénover en fonction de nous-mêmes, mais en fonction de l'Eglise. C'est un acte de la rénovation de l'Eglise entière... L'Eglise au concile s'est voulue servante et pauvre, fraternelle ; et nous avons à entrer dans cette mentalité de service, de pauvreté, de fraternité. Sans doute avons-nous toujours servi dans l'Eglise de Dieu, mais j'ose dire que nous avons servi en situation de supériorité ; il nous faut maintenant servir en situation de fraternité. C'est là la conversion d'esprit qui est à opérer* »... « *Vous ne serez pas prêtes, tant que l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour n'aura pas pris la place prépondérante dans votre vie* ».

Qu'il s'agisse de l'Eglise universelle en concile, de la vie religieuse, Mère Guillemin s'y trouvait de plain-pied et elle y apportait son sens surnaturel et sa profonde réflexion.

(à suivre)

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

Vous ne serez pas prêtes
tant que l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour,
n'aura pas pris la place prépondérante
dans votre vie

N.M. Guillemin